



Albente Caelo Fabulae I

L'enfant du crépuscule

Yoann Bourse

Illustration : www.moodflow.com

Dans un monde parallèle, éloigné du notre mais qui y ressemble par bien des points, le jeune Loan cherche un sens à sa vie. Il ne se doute pas que sa quête, qui lui fera découvrir les secrets de la magie, mais également le mystérieux peuple des Anges, le propulsera au milieu d'une intrigue beaucoup plus importante...

Il découvrira un univers envoûtant où les hommes se livrent une guerre sans merci depuis des temps immémoriaux, sous le commandement de puissants magiciens qui maîtrisent des sortilèges impressionnants et contrôlent de majestueuses créatures éthérées.

Mais au milieu de cette lutte se dessinent les prémices d'un autre conflit, à l'enjeu beaucoup plus important que tout ce que l'humanité n'a jamais connu...

Troisième Partie

A propos

L'œuvre que vous consultez est une version d'ébauche de la trilogie Aurora de Yoann Bourse, actuellement en cours d'écriture. Ce texte-ci subira un travail de réécriture en profondeur et diffèrera énormément de la version finale qui devrait être moins niaise, beaucoup plus riche, réfléchi et profonde. Toutefois, certains éléments potentiellement intéressants pourraient disparaître pendant ce travail, et j'ignore même si je serai capable de le mener à terme. C'est pour cela que cette œuvre est disponible au public, comme un prélude à la trilogie à venir (*l'aube vient juste avant l'aurore*). Cependant, de nombreux éléments de la trame scénaristique seront conservés et la lecture de cette trilogie pourrait « spoiler » votre lecture de la version finale.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours d'élaboration, *Albente Caelo Fabulae* de [Yoann Bourse](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#). Il s'agit du texte tel qu'il a été écrit en 2008 sans aucune modification.

Je serai ravi d'accepter tout retour des lecteurs et je suis ouvert à toute discussion concernant cette œuvre. Cela ne pourra être que bénéfique pour le travail en cours.

Yoann Bourse

www.YoannBourse.com

A Elyan, qui m'a ouvert les yeux.

A Hébus, qui m'a si souvent soufflé l'inspiration.

A Azbax, qui m'a donné le courage de continuer encore et toujours.

A tous ceux qui liront cette esquisse, et qui auront participé à la genèse d'Aurora...

Chapitre 27

« On est toujours étranger pour quelqu'un. »

??

Quand Loan reprit conscience, il était allongé sur un support dur. Il se sentait secoué dans tous les sens. Il essaya de bouger, mais remarqua qu'aucune partie de son corps ne répondait à ses ordres. Peu à peu, il recouvrait ses facultés. Ainsi, il remarqua un grondement sourd et incessant non loin de lui. Il s'efforça d'ouvrir les yeux, pour découvrir, loin au dessus de lui, le ciel zébré de nuages rougeoyants sous le soleil matinal. Il sentait une douleur lancinante à la tête qui le faisait atrocement souffrir. Maintenant qu'il émergeait de l'inconscient, il repéra des éclats de voix tout autour de lui. Il tourna la tête sur la droite, et vit un rebord en bois. Tout à coup, il comprit : il était dans une charrette. Il était secoué au rythme de la route cahoteuse, et il entendait le grondement des roues sur le sol. Ses mains et ses jambes étaient liées par de solides cordes. Il tourna la tête et découvrit la chevelure sombre et légèrement bouclée de Lya à ses cotés. En tendant l'oreille, il remarqua qu'elle respirait. Il put aussi surprendre une conversation entre des gens qui semblaient à l'extérieur de la charrette. C'était une langue qu'il ne comprenait pas. Elle était cependant fluide et douce.

- *Any news, cap'tain ?* dit une première voix.

- *I'm glad you're back. According to the latest reports, the enemy would be considering to take Mortaine back.*

Loan retint sa respiration. Il lui avait semblé entendre le nom de Mortaine, une ville du Royaume, au sud d'Arcadie. La deuxième voix poursuivait :

- *As you probably know, I've received orders to deliver every hostage to Mortaine, to negociate our retreat if needed.*

- *We're lucky, then.*

Il y eut des murmures d'approbation. Face à son incapacité à comprendre, Loan abandonna.

- Lya, murmura t-il. Lya, réveille toi ! Tu m'entends ?

Mais elle ne répondit pas. Cependant, la discussions des hommes s'arrêta. L'avaient-ils entendus ou avaient ils simplement fini de communiquer ? Qu'allaient-ils lui faire s'ils apprenaient qu'il était réveillé ? Allaient-il le torturer ?

Il sut qu'il aurait bientôt la réponse à ses questions quand il sentit une ombre le couvrir. Il eut beau feindre d'être endormi, c'était trop tard. L'homme au dessus de lui avait déjà donné l'alerte :

- *He is awake !*

Une pensée rassurait Loan. S'ils l'avaient amené jusqu'ici, ce n'était probablement pas pour le tuer, ni pour le torturer. Il était très peu probable qu'ils se donnent tout ce mal pour le simple plaisir de le faire souffrir. En toute logique, il ne risquait rien. Mais cette logique ne suffisait pas à faire disparaître la peur irrationnelle qui l'envahit pendant les longs instants qui suivirent le cri d'alerte du soldat.

Soudain, il entendit un bruit étrange, et la charrette tangua plus qu'elle ne l'avait jamais fait. Loan sentit quelqu'un se pencher sur lui. Il se résigna à ouvrir les yeux, pour voir un vieil homme au court bouc blanc et aux cheveux gris clairsemés et

frisottant qui lui souriait. Il était vêtu d'une robe jaune pâle.

- Tou réveiller ?

Il articula laborieusement la phrase, avec un fort accent. Lorsqu'il fut parvenu à baragouiner ces deux mots, il afficha un sourire immense, comme quelqu'un de réellement satisfait de son travail. Cette mimique faillit faire éclater Loan de rire. Ce petit vieillard avait l'air d'un jeune enfant qui attendait d'être félicité par ses parents après avoir fait ce qu'il considérait comme un exploit, à la différence, bien sur, des rides et des cheveux blancs.

- Heu... oui, bredouilla Loan.

L'étrange homme tomba presque à la renverse dans le bond de joie qu'il fit en entendant sa réponse. Il frappa énergiquement ses mains l'une contre l'autre, en poussant des petits cris d'excitation. Seul la peur profonde que Loan éprouvait pour ses ravisseurs l'empêchait de s'écrouler de rire face à l'attitude si insolite du vieillard étranger. La situation aurait été extrêmement comique hors de son contexte.

L'homme s'arrêta. Il sembla réfléchir un instant. Son visage affichait une intense concentration. Ses traits étaient tellement creusés qu'on aurait pu croire à une caricature vivante. Enfin, il trouva ce qu'il cherchait, et poursuivit :

- Tou royaume ?

Loan acquiesça, supposant qu'il lui demandait s'il venait bien du Royaume. De nouveau, des cris de joie accueillirent sa réponse. L'insolite vieillard gesticulait dans tous les sens, faisant tanguer la charrette. Le jeune garçon se demanda qui pouvait être cet étrange personnage aux allures si sympathiques, et ce qu'il lui voulait. C'était complètement incohérent. Cet homme avait l'air gentil, et semblait mettre toute la bonne volonté du monde à communiquer avec lui, pourtant il faisait partie de la troupe qui l'avaient capturé et ligotés. De nouveau, il se demanda pourquoi il était encore vivant. Qu'est ce que ces étranges soldats lui voulaient, et d'où venaient ils ? Il décida d'essayer de se prêter au jeu du vieillard, et de lui demander lui même. Il semblait avoir quelques rudiments de sa langue.

- Moi Royaume, articula lentement Loan. Toi ?

Il crut que l'homme allait exploser de joie. Un large sourire traversa son visage. Il jubila dans une langue que Loan ne comprenait pas. Il semblait sur le point d'enlacer le jeune homme, poussé par l'euphorie du moment, lorsqu'il se ressaisit. Loan le dévisagea avec stupeur. C'était vraiment un personnage très étrange, très émotif et très réactif. Le vieillard se racla la gorge, et reprit sur le même ton lent :

- Moi empayeur !

- Empayeur ?

Il prit une seconde pour se remémorer quelque chose, puis reprit, en détachant chaque syllabe :

- Em piii re.

- Empire ?

L'homme hochait la tête vigoureusement. Ainsi, il avait affaire à une troupe de soldats impériaux. Ce n'étaient pas du tout comme ça qu'il se les était imaginés. Alors c'étaient eux, les barbares assoiffés de sang, les sauvages décimant les populations du Royaume ? C'était ce petit vieillard joufflu et guilleret qui était une grave menace pour la patrie ? Il n'avait pas l'air méchant, au contraire. Il semblait amical, et ne paraissait pas hostile à son pays. Quand il y réfléchissait, Loan avait plutôt souvenir que l'homme avait réagi très positivement lorsqu'il lui avait annoncé d'où il venait. Pourtant il était censé être un ennemi belliqueux, qui ne vouait sa vie qu'à la destruction du Royaume. C'était pour le moins étrange. Ce personnage allait à l'encontre de tout ce qu'il savait sur les habitants de l'Empire.

Le vieillard montra du doigt le cordage qui liait les mains de Loan. Un instant, celui-ci se demanda ce qu'il lui voulait. Il lui fit signe de s'approcher. Tant bien que mal, le jeune garçon se tortilla pour présenter au soldat impérial le lien qui unissait ses mains. Le vieil homme l'examina un instant, puis, à la grande surprise de Loan, le détacha.

- Merci... bredouilla Loan, déconcerté.

L'homme lui répondit d'un sourire bienveillant. Retrouvant l'usage de ses mains, Loan se redressa, et s'assit face à son ravisseur. Lya dormait toujours à ses cotés. Il put constater qu'ils étaient tous les trois dans une charrette de bois, tirée par d'étranges animaux à six pattes et au long pelage tacheté qui ressemblaient vaguement à des boeufs. Autour d'eux, les soldats de la troupe qui l'avaient attaqué la veille chevauchaient les mêmes bêtes, dans une démarche chaloupée. Pourtant, eux semblaient être à l'aise. Beaucoup discutaient entre eux, mais certains jetaient au jeune garçon des regards interrogateurs. Quand il remarqua qu'il détaillait les soldats, le vieil homme chercha un mot dans sa mémoire, puis s'exclama :

- Amis !

Loan ne résista pas à l'envie de poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Toi et moi, amis ?

L'homme acquiesça vigoureusement, avec tellement d'enthousiasme que Loan s'attendait presque à voir sa tête se détacher de son corps. Ainsi donc il se considérait comme son ami. Encore une fois, cela bouleversait toutes les idées que Loan pouvait avoir sur l'armée impériale. Mais il ne pouvait pas nier les attaques incessantes, la guerre qui ravageait son pays, les atrocités que les impériaux avaient fait subir à son peuple. Ces soldats devaient être des exceptions ! Il mourrait d'envie d'en savoir plus sur l'étrange comportement de cette troupe, mais il devait d'abord aider le vieil interprète à parler sa langue. En effet, ce dernier ne semblait pas avoir un vocabulaire très fourni, et les interrogations de Loan demandaient un niveau de langue assez élevé.

- Toi boire ? Manger ? demanda le vieillard avec hésitation.

Il éclata de rire face à l'air médusé de Loan. C'était un rire jovial et enfantin... S'il n'avait pas fait partie de l'armée qui avait attaqué son pays, il l'aurait probablement adoré... Était-ce une ruse pour le maintenir docile ? Mais il avait la gorge sèche, et décida de profiter de cette situation, quelle que soient les intentions qui motivaient cet homme.

- A boire, s'il vous plaît.

L'homme regarda derrière lui, puis tendit au jeune garçon une outre qui semblait pleine de liquide. Loan établit que ce n'était sûrement pas du poison : s'ils avaient voulu le tuer, ils auraient utilisé des moyens plus simples et plus directs. Il en but une gorgée : elle était fraîche, douce, et avait un agréable goût fruité. Il se rassasia et lui rendit sa gourde.

- Merci.

- De rien.

Il pointa un doigt sur sa poitrine.

- Je suis Tensu.

- Je suis Loan.

Il pointa son doigt vers la jeune fille endormie.

- C'est Lya, expliqua le jeune garçon. C'est mon amie.

- Amie ! répéta le vieillard, l'air un peu désorienté, comme s'il ne comprenait pas ce que le jeune homme voulait dire.

Au fur et à mesure de la matinée, et à grand renfort de gestes, Loan parvint à établir

la conversation avec Tensu. Celui-ci se calma rapidement, et s'emportait moins quand Loan lui répondait, ce qui ne l'empêchait pas de rester jovial et gai. Il semblait posséder un vocabulaire beaucoup plus fourni que ce que ses premières paroles avaient pu laisser entendre. La tension nerveuse, l'émotion, ou une quelconque autre raison avait du l'empêcher d'en faire un plein usage. Cependant, maintenant qu'il se calmait, il pouvait montrer l'étendue de sa maîtrise d'une langue qui était pour lui étrangère, malgré une intonation souvent hésitante.

- Tu n'as pas faim ? demanda t-il. J'ai faim.

- Oui, il commence à être tard.

Ils partagèrent ainsi un repas frugal, constitué de galettes de pain fourrées à la viande. Loan dut reconnaître qu'elles étaient délicieuses. N'y tenant plus, il posa sa question :

- Dis moi, nous sommes tes prisonniers, alors pourquoi est tu si gentil avec nous ?

Loan préférait le tutoyer pour lui rendre la compréhension plus facile. Il réfléchit un instant, comme s'il cherchait ses mots, puis commença :

- Tu le mérites. Nous ne t'avons pas emmené pour te faire souffrir ou te faire devenir esclave. Nous ne voulons pas faire plus de mal et de souffrances que nécessaire. Tu devrais peut-être essayer de te considérer comme un compagnon de voyage et pas un prisonnier.

- Si vous ne vouliez pas nous faire souffrir, pourquoi nous avoir attaqué alors ?

Il hésita longuement.

- Nous étions en mission d'exploration.

- Qu'est ce que vous faisiez en mission si loin de la ligne de front ? le coupa Loan.

- Nos troupes ont beaucoup avancées. Elles ont percé la ligne de front, et ont atteint Mortaine.

C'était terrible. Malgré sa faible connaissance de la géographie du Royaume, Loan savait bien que la ville à laquelle il faisait référence se trouvait au coeur de celui-ci. L'armée Royale avait du connaître bien des défaites pour que les lignes ennemies puissent progresser autant. La survie du Royaume semblait compromise. Pourtant, maintenant qu'il y réfléchissait, Loan ne tenait pas énormément à son pays. Il aurait un petit pincement au coeur de le voir s'effondrer, bien sur, mais sa vie n'était plus la. Elle était dans les bois, avec sa bien aimée, et peu lui importait ce que faisait le reste du monde. De plus, les gens de l'Empire n'avaient pas l'air si terribles que ça, et ils feraient peut-être de bon dirigeants pour le Royaume... Ce détachement vis-à-vis de ses racines l'effraya un peu, mais il décida de ne pas y prêter attention et de poursuivre la conversation.

- Nous étions donc en mission d'exploration dans le Royaume, pour repérer les lieux. Nos documents sont très vieux et très imprécis, et nous voulions savoir où se trouvaient les villes. Notre détachement s'est rendu jusque la forêt, et nous avons exploré la bordure, pour voir s'il y avait quelqu'un. C'est là que nous avons entendus du bruit. Nous sommes allés voir ce qui se passait, et c'était toi.

Le coeur de Loan fit un bond dans sa poitrine. Ainsi, ils y étaient arrivés ! Ils étaient proches de la lisière quand les soldats les avaient trouvés.

- Nous ne savions pas si tu étais un ami ou ennemi. La plupart des gens du Royaume nous attaquent à vue, sans se poser de questions, tandis que nous ne voulons absolument pas leur faire de mal. Tu comprends que maintenant, on se méfie un peu. Dès que j'ai remarqué que tu ne nous voulais aucun mal, j'ai détaché tes liens. Mais malheureusement je ne peux pas te libérer. Peu après ta capture, nous avons reçu de nouveaux ordres. Nous devons capturer le maximum d'otages possible, au cas ou nous en aurions besoin pour faciliter notre retraite. Si nous

n'avons pas de moyen de négociation comme cela, l'armée du Royaume aurait tôt fait de nous éliminer si elle parvenait à prendre l'avantage.

- Pourquoi n'avez vous pas capturé d'otages lors de votre invasion, tout simplement ?

- Je suppose que nos dirigeants étaient certains de notre victoire... Et puis, beaucoup de gens se sont défendus jusque la mort. Nous nous sommes retrouvés obligés de les éliminer...

- Et vous n'élimineriez pas l'armée du Royaume si vous en avez l'occasion ?

- Non ! s'indigna t-il. Nous voulons faire le moins de dégâts, de morts et de blessés possibles !

- Dans ce cas, pourquoi vous attaquez le Royaume ?

- Parce que le Royaume tient son peuple en esclavage, le privant de la vérité, le noyant dans des mensonges pour mieux le contrôler. Nous sommes venus libérer la population de l'oppression de leurs dirigeants. Nous voulons répandre la paix et l'harmonie à travers le monde. Nous voulons que tout le monde soit égal et libre ! Nous avons le devoir moral d'aider la population du Royaume à trouver le droit chemin.

Ce discours eut l'effet d'un coup de poing au ventre pour Loan. Il resta longtemps sous le choc. Tout d'abord, parce qu'il ne s'attendait pas à voir des ambitions si nobles nourrir le coeur de l'armée impériale qu'il croyait dévastatrice et sanguinaire. Mais surtout, parce que ces paroles lui rappelaient étrangement d'autres, qu'il avait entendu à l'école, un beau jour, alors que sa classe était partie visiter un certain temple...

Chapitre 28

« La paix est l'histoire des sages, la guerre est l'histoire des hommes. »

Richard Burton

Le dôme transparent, qui s'élevait au dessus du mur circulaire opaque et sombre, permettait à la faible lueur du ciel crépusculaire d'éclairer la salle plongée dans la pénombre. Quelques étoiles brillaient déjà dans le ciel dont la couleur tirait vers l'indigo. Dans la vaste pièce, Alduin vit se matérialiser une quinzaine de mages qui portaient la même robe que lui. Ils apparurent presque tous au même moment, et affichaient tous un visage soucieux.

- Ainsi vous êtes venus... annonça une voix grave. Alduin se retourna et vit une silhouette drapée dans une robe noire dont la capuche était abaissée : on ne distinguait pas le visage de l'individu.

- Je vous suis gré d'avoir répondu si promptement à mon appel.

Sa voix semblait sombre et caverneuse.

- Je vous demanderai de garder votre calme.

Une voix s'éleva :

- Garder notre calme ? La procédure d'urgence a été déclenchée, cela ne s'est pas produit depuis...

- Depuis bien des années, le coup a l'homme en noir. Je le sais, j'y ai assisté. Si la procédure a été déclenchée, c'est que le Royaume a besoin de notre aide, plus que jamais. Et nous ne serons capable de rien si nous nous laissons submerger par la panique, alors je veux que vous soyez tous attentifs, que vous gardiez votre sang froid, et que vous obéissiez scrupuleusement aux ordres.

Un murmure d'approbation parcouru l'assemblée.

- Bien, maintenant que ceci a été établi, nous pouvons commencer.

Il s'établit un lourd silence. Alduin, comme tous les autres, regardait la silhouette avec un air particulièrement anxieux.

- La procédure d'urgence, comme vous le savez, indique que la survie du Royaume est en danger. J'ai moi même reçu les instructions Royales il y a quelques minutes. Je les ai découvertes juste avant votre arrivée. Messieurs, Mesdames, la patrie est menacée, nous avons besoin de vous.

Tous se posaient la même question : que se passait-il ? Mais aucun n'osait interrompre son discours pour la poser, sachant très bien que la réponse viendrait d'elle même.

- L'ennemi a pris Mortaine.

Des cris d'indignation et de surprise s'élevèrent de toute part. Un brouhaha tumultueux s'éleva dans la pièce. Tous semblaient avoir leur mot à dire, et tous voulaient être entendus, alors il s'agissait pour eux de crier plus fort que leur voisin.

- SILENCE ! tonna la voix sourde, magiquement amplifiée. Comme je disais, Mortaine est tombée.

- Mensonges ! s'écria une voix féminine.

- Z'est impossible ! s'exclama un autre magicien avec un fort accent rural. Mortaine

est à huit jours de marche du front. Ils n'ont pas bu... Z'est impossible !

- Ce n'est pas notre problème, reprit l'homme en noir, de savoir si le fait est possible ou non ! Sa Majesté a des éclaireurs. Tous certifient cette information. Il faut la considérer comme vraie, aussi improbable soit-elle. De toute façon, vous aurez ce soir l'occasion de vérifier de vos propres yeux la chute de Mortaine...

- Alors nous allons nous battre ?

- Évidemment. C'est notre devoir. Vous connaissez tous aussi bien que moi les règles. Nous avons l'obligation de répondre à une procédure d'urgence. Nous avons le devoir de protéger le pays.

- C'est de la pure folie !

Cette fois-ci, Alduin avait pris la parole.

- Le front était stable il y a quelques jours encore. Ils n'auraient pas pu faire une telle percée si rapidement ! La ligne de front n'aurait pas du bouger de plus de quelques centaines de mètres.

Un autre sorcier appuya son argument :

- La ligne de front est gardée par des forteresses hautement armées, et protégées par nos meilleurs sortilèges. Ils n'auraient pas pu les franchir. Ces trente dernières années, personne n'a pu les passer.

- Ce qui souligne la gravité de la situation, poursuivit l'homme en noir. Je vous demande maintenant de cesser vos stupides réflexions qui nous font perdre un temps précieux et qui permettent à l'ennemi de gagner du terrain, et d'accepter les faits !

Il y avait quelques moues dubitatives dans l'assemblée, mais un murmure d'approbation se fit entendre.

- Bien, continuons... L'ennemi a parcouru un chemin considérable en si peu de temps, cela implique qu'il dispose d'une force de frappe exceptionnelle. Il doit disposer d'une nouvelle arme, ou quelque chose du genre. Nous ne savons pas à quoi nous allons faire face, mais ils disposent de toute évidence d'un pouvoir supérieur à tout ce qu'ils ont pu nous montrer jusqu'à présent.

Un frisson de peur parcourut l'assemblée.

- Avant de passer aux détails, je voudrais que vous rassembliez tous les mages et magiciennes qui participeront à l'opération. Je veux que vous me rejoigniez avec tous les mages de niveau jaune et supérieur de votre tour.

- Jaune ! s'étonnèrent en cœur la moitié des archimages.

- Oui. Je sais que c'est jeune, mais c'est l'avenir du Royaume qui se joue. Nous devons rassembler l'armée la plus importante que possible. Si l'on inclut les étudiants de niveau jaune, nous disposerons d'une centaine de sorciers de niveau acceptable.

- Et cela suffira pour contrer leurs plans ?

- Je l'espère. Allez, rassembler vos disciples, et revenez ici dans les prochaines minutes !

Tous disparurent, sauf le mage en noir, qui resta à faire les cent pas dans la pièce.

Ambre n'avait pas bougé : elle était toujours allongée dans son lit de l'infirmerie quand son maître apparut dans la pièce, accompagné d'une autre personne qu'elle ne connaissait pas. Alduin semblait bouleversé, encore plus paniqué que lorsqu'il était parti. La deuxième personne était un jeune homme blond dans une robe jaune poussin. Ses yeux bleu pâle jetaient des regards interrogateurs de tous les côtés. Il était complètement perdu, très inquiet, et se demandait de toute évidence ce qui se passait.

- Maître, s'écria la jeune fille, qu'est ce qui se passe ? Maître !

- Viens, Ambre.

Alduin détailla ses élèves. La simple pensée de les envoyer combattre le révoltait. Ils étaient si jeunes... Ils étaient comme ses enfants...

- Nous devons partir. On vous expliquera tout. Donnez moi chacun une main, je vous emmène dans une salle dont vous ignorez l'existence.

Ambre jeta un regard intrigué au jeune homme en jaune. Celui-ci lui le lui retourna, signifiant qu'il ignorait tout autant qu'elle ce qui était en train de se produire. Chacun d'eux agrippa une main de l'archimage, et l'instant d'après ils étaient tout trois dans une pièce sombre dominée par un dôme de cristal. Il y avait foule à l'intérieur. De nombreux sorciers s'y étaient rassemblés, et à chaque instant, de nouveaux magiciens apparaissaient. La couleur sombre des murs contrastait avec le jaune vif, le vert pomme, le bleu ciel ou le bleu marine des robes des sorciers. La pièce était remplie de discussions agitées entre les sorciers, et on avait beaucoup de mal à communiquer. La tension était palpable dans l'assemblée. Ambre chercha partout Maxence du regard, mais, dans le tumulte, elle ne le trouva pas.

- Bien, il me semble que vous êtes tous là, commença la voix caverneuse. On ne voyait plus le mage habillé de noir dans la foule. Il poursuivit :

- Nous sommes près d'une centaine, alors je veux que nous nous répartissions en 20 groupes de 5 personnes. Dans chaque groupe, je veux au moins un archimage de niveau azur, qui en prendra le commandement, et un soigneur/protecteur. Organisez vous !

Il y eut une grande agitation dans la salle. Chacun cherchait une place dans un groupe. Ambre tenta de se frayer un chemin dans la foule, à la recherche d'Alduin ou de Maxence, et elle se retrouva avec des gens qu'elle ne connaissait pas : un archimage, un jeune homme en robe bleu ciel, une fille vêtue de vert et le petit garçon en jaune qu'Alduin avait amené.. Elle jetait des coups d'oeil désespérés dans la salle à la recherche de son maître et de son ami, mais elle ne les trouva pas. Il y avait beaucoup trop de monde pour une si petite salle. Le bruit diminuait à mesure que les groupes se formaient. Bientôt, le silence retomba.

- Bien. Vous aurez l'occasion de faire connaissance plus tard. Maintenant, veuillez regarder le plafond je vous prie.

Sur le dôme de cristal s'affichait maintenant une carte du pays, aux couleurs vives.

- Vous voyez ici l'ancienne configuration spatiale des combats. La ligne de front était à peu près stable depuis une trentaine d'années, grâce à notre réseau de forteresses hautement armées. Cependant, il semblerait que l'ennemi ait mis au point récemment une nouvelle arme qui lui a permis de franchir ces obstacles. Nous ne pouvons faire que des suppositions, bien sur, mais il semblerait qu'elle lui procure une force de frappe grandement augmentée, ainsi qu'une vitesse de déplacement accélérée. L'ennemi a ainsi réussi à percer le front à l'ouest.

Une croix apparut par magie, montrant l'endroit où la ligne de front avait été rompue : à l'ouest, non loin des montagnes et des forêts denses.

- Il a avancé très rapidement à l'intérieur de nos terres. D'après nos dernières informations, l'ennemi venait d'atteindre Mortaine, en prenant la ville. Nous n'avons aucun témoignage de survivant...

Les nouveaux arrivants affichaient des visages terrifiés et scandalisés, mais ils gardèrent leur calme.

- Il est de très grande importance que nous agissions vite ! D'après la nature de nos forteresses, nous avons de bonnes raisons de croire que peu sont tombées, et que certaines résistent toujours derrière les lignes ennemies. D'où le plan que nous avons mis au point. Il s'agit d'encercler l'avancée impériale pour l'éradiquer, tout en

soutenant nos forteresses qui sont maintenant au milieu des lignes ennemis. Ce seront nos principaux appuis. Vous recevrez chacun vos instructions précises dans les minutes qui suivent. Trois groupes iront soutenir nos trois forteresses qui tiennent encore. Deux autres iront aider nos armées à reprendre une des forteresses qui a cédé. Trois unités seront envoyés sur l'ancienne ligne de front, entre les forteresses, pour la reformer. Les autres iront à la rencontre du plus gros des troupes ennemies, qui progressent au coeur même du Royaume. Quatre régiments iront prendre Mortaine, qui est hautement gardée par l'ennemi. Les huit dernières troupes prendront des positions stratégiques pour empêcher la progression de l'armée adverse et éliminer leur puissante arme.

Il marqua une pause. L'archimage qui était dans le groupe d'Ambre se pencha vers elle.

- Je viens de recevoir des instructions télépathiques, annonça t-il à son détachement. Nous faisons partie de l'escadron qui va récupérer Mortaine.

Ambre le regarda. Il était assez jeune pour un homme de son niveau, mais de profondes cicatrices marquaient son visage. Il semblait avoir déjà beaucoup connu la guerre.

- Bien ! tonna la voix sombre. J'ai donné des instructions à tout le monde. Je compte maintenant sur votre sang froid, votre courage, votre discernement et vos capacités. Je vous laisse quelques minutes pour vous organiser, puis vous partirez le plus vite possible. Chaque archimage dirigeant une équipe sera constamment tenu au courant par des moyens télépathiques de l'avancée des combats. Si un archimage venait à tomber, son équipier le plus haut gradé prendra sa place, jusqu'à l'élimination complète de son équipe. Élèves de la plus grande école de magie que ce monde ait jamais connu, l'heure est grave ! Il est temps de faire vos preuves.

Puis l'homme drapé de noir disparut, laissant les magiciens s'organiser entre eux.

« Il est fou, pensa Ambre. 20 magiciens pour reconquérir une ville, face à toute une armée entraînée... C'est du suicide ! Et si eux aussi avaient des sorciers ? »

Mais les autres ne partageaient pas son inquiétude. L'archimage s'adressa à eux :

- Je m'appelle Doros. Je suis spécialisé dans les enchantements d'objets. Tout d'abord, qui est le soigneur de ce groupe.

La fille en vert leva timidement la main. Elle était brune, et ses cheveux coupés relativement court lui donnaient un air sérieux.

- Moi. Mon nom est Amandine.

- Bien. Et vous autres, quelle est votre spécialité ?

- Végétal, annonça l'homme en bleu ciel. Et je m'appelle Gareth.

Il était un peu plus vieux qu'Ambre. Il avait de long cheveux noirs noués en queue de cheval. Il avait l'air assuré et déterminé.

- Je suis Ambre, spécialisée dans l'eau.

Il ne restait que le jeune garçon blond. Il tremblait de peur face à l'inconnu. Il devait avoir près de 16 ans. Ambre lui adressa un sourire qu'elle voulait rassurant.

- Je m'appelle Mordred, commença t-il timidement. J'apprends les invocations... Principalement de créatures.

Ambre s'étonna de sa spécialité : elle l'avait vu arriver avec Alduin.

- Tu viens de la tour d'améthyste ? Comment se fait-il que ce soit Alduin qui t'ait amené ici alors ?

- Alduin ? Ah, l'archimage. J'étais dans la bibliothèque de la tour d'Opale quand l'alerte a sonné. J'étais sous sa responsabilité. Alors c'est toi que nous sommes passés prendre.

- Tu sais où il est ?

- Il m'a dit qu'il avait d'autres magiciens de sa section à aller chercher...

Ambre acquiesça.

- Trêve de discussions ! tonna l'archimage Doros. Beaucoup de groupes sont déjà partis, nous devrions les imiter. Nous allons apparaître dans la campagne à proximité de Mortaine. Nous allons lancer un assaut coordonné avec les trois autres groupes. Je suis en liaison constante avec eux. Surtout, quoi qu'il arrive, nous resterons groupés, d'accord ?

Un murmure d'approbation parcourut la troupe.

- Je vous préviens, j'ai une grande expérience du combat. Vous allez voir des choses plus impressionnantes que tout ce que vous avez vu jusque maintenant. Vous allez être témoin d'un tumulte indescriptible, de sortilèges plus puissants que tout ceux que vous avez jamais vus. Vous allez rencontrer des ennemis féroces, pas comme les gens que vous avez combattus lors de vos entraînements, et qui ne vous voulaient aucun mal. C'est la guerre. Vous verrez des blessés, sûrement même des morts, mais c'est notre lot à tous. Rappelez-vous pourquoi nous nous battons, rappelez-vous qu'au final, nous gagnerons. Ne vous laissez ni impressionner, ni surprendre. Soyez prêt à tout, toujours sur vos gardes. Surtout, ne perdez pas confiance en vous. Vous êtes l'élite de ce pays, et si on vous envoie là-bas, c'est que l'on vous pense capable. Je veux vous voir déterminés ! Vous pouvez le faire, et vous allez le faire.

Un courage et une détermination sans égaux envahirent le cœur d'Ambre. Elle se sentait prête à tout pour gagner. Elle retrouvait la persévérance et la volonté qui avaient fait son succès. Elle mènerait son équipe au but. Ses coéquipiers semblaient partager sa motivation.

- Allez, donnons-nous la main, ordonna Doros.

Ambre attrapa la main du jeune Mordred. Elle jeta un dernier regard à travers la salle, et aperçut Maxence, dans un autre groupe. Pendant un instant, elle fut tentée de quitter son groupe et de se jeter sur lui pour le rejoindre, mais le devoir passait avant tout. Lui ne l'avait pas remarquée.

Ils formèrent une ronde.

- Attention, je compte jusque trois... Un... Deux...

C'est à ce moment que Maxence leva la tête. Pendant un instant son regard croisa celui de la jeune fille. Elle lut dans ses yeux la peur, mais surtout la même détermination qu'il pouvait lire dans les siens. Elle lui adressa mentalement ses dernières pensées, et tout ses vœux de chance et de courage. Elle espérait de tout son cœur le retrouver vivant après cette opération. Son regard amical sembla lui renvoyer ses pensées.

- Trois...

Chapitre 29

S'il existe un pays parfait sur terre, alors ce serait notre République du Sable, où nous vivons dans la paix, l'égalité et le respect de tous. Cependant, cette situation est difficile à établir, et comme tous, nous avons nos problèmes. Mais... ne le dites à personne.

Tensu ~ Confessions

Lya ne se réveilla qu'en début d'après-midi. Elle trouva Loan en train de manger une miche de pain recouverte de confiture de fruit. Quand il remarqua que son amoureuse était réveillée, le jeune garçon se jeta sur elle et l'embrassa passionnément.

- Bonjour mon amour...

L'ange remarqua que des cordes lui liaient les mains. Elle présenta ses bras à son ami qui se hâta de lui ôter ses liens, sous le regard interrogateur du vieillard qui chevauchait sa monture à quelques mètres de là. Loan crut bon de le présenter à son ami.

- Voici Tensu, un soldat de l'armée impériale, et notre interprète. Ils nous ont pris en otages, parce qu'ils étaient obligés. Ils ont l'intention de nous traiter du mieux qu'ils le peuvent. Ils disent qu'ils ne veulent faire souffrir personne.

- Aimable à eux, répondit la jeune ange avec une pointe d'ironie. Ils auraient pu aussi ne pas nous capturer... J'espère au moins qu'ils ne mettront pas nos vies en danger.

- Ne t'inquiètes pas pour ça... Tu veux déjeuner avec moi ? Regarde toute la nourriture qu'ils m'ont laissé ! Ça change des baies de la forêt...

Lya acquiesça et il lui tendit du pain et de la confiture. Loan se blottit contre elle, passant un bras autour de sa taille. Ils étaient tout deux assis dans la charrette qui tanguait légèrement. Autour d'eux, les soldats qui les escortaient étaient plongés dans une discussions animée. Derrière eux, dans le lointain, l'herbe d'un bleu pâle s'étendait à perte de vue, dégradée en diverses teintes, comme un océan aux reflets mystiques qui ondulerait sous le vent. Dès qu'ils eurent fini de se rassasier, Loan héla le vieillard :

- Tensu ! Avant de manger, vous aviez promis me raconter comment se passe la vie dans l'Empire...

- Ah oui !

Il approcha sa monture du chariot, prit son élan, et d'un geste habile, il s'y hissa et prit place face aux amoureux.

- Déjà je devais te dire que c'est idiot de parler d'Empire nous concernant. Cela fait une éternité que nous sommes en démocratie. C'est un système où tout le peuple se réunit pour décider des lois ou des décisions à prendre. C'est un peu difficile à appliquer, mais c'est très efficace quand on a trouvé la bonne méthode. Tous les ans, nous votons pour élire nos dirigeants. Nous devons choisir un spécialiste dans chaque domaine, comme par exemple l'économie, la guerre... En effet, nos commandants seront d'autant plus efficace qu'ils connaissent bien leur domaine. Tous ensemble, ils forment une entité qui s'appelle le Conseil, et qui décide de la vie de notre pays. Ils ont pour mission de prendre des décisions pour le bien collectif, faisant passer le bonheur du peuple avant les intérêts de l'État.

- Mais ce ne sont pas deux choses semblables ? s'étonna Loan.

- Pas pour tous. A l'époque impériale, certains de nos dirigeants utilisaient le prétexte de l'intérêt de la nation pour mener des guerres, ou enrichir les plus haut gradés. Les plus rusés prétendaient avoir l'appui du peuple, à travers divers sondages, bien évidemment truqués. Au fil du temps, le peuple a fini par en avoir assez. Il se révolta, renversa le pouvoir, et instaura des bases solides pour un nouveau système politique. Depuis, nous voulons appliquer au mieux les notions d'égalité, de liberté et de partage. Si on continue à nous appeler Empire dans ton Royaume, c'est certainement pour vous faire peur, mais ce n'est absolument pas une réalité.

- Quel est le nom de ce pays alors ?

- Officiellement, nous nous appelons « République du Sable », parce que nous vivons au milieu du désert...

- C'est joli.

- Je trouve aussi, reprit le vieillard.

- Et cet étrange système politique, où plusieurs hommes dirigent conjointement un pays, est-il efficace ? Il me semble qu'ils doivent s'enliser dans des débats, se disputer à longueur de temps, ne jamais tomber d'accord sur rien, se battre pour avoir la plus grande part de l'argent du pays, non ? Après tout, ce ne sont que des hommes.

Loan imaginait déjà les sordides luttes de pouvoirs et batailles d'influence, dans une élite où tous seraient des rivaux, cherchant à faire de leur domaine la préoccupation principale de la nation.

- Mais non ! répondit Tensu. Les gens de l'Empire ne sont pas comme ça. On nous enseigne, dès notre plus jeune âge, à respecter la nature et les autres. Nous apprenons à nous débarrasser de notre égoïsme, de notre individualité, de notre fierté, et de tout ce qui pourrait ainsi nous nuire.

- Ça doit être affreusement dur, constata Loan.

- Pas trop. C'est une question de culture et d'éducation. Nous avons misé sur l'hypothèse que des enfants élevés dans le calme, la paix et le respect seront eux-même respectueux. Jusque maintenant, ça a plutôt porté ses fruits...

- Je vois... Donc vous diffusez des valeurs comme... l'entraide, le partage, le respect... C'est ça ?

- Oui, tout à fait. Nous formons une grande communauté, et nous avons un mode de vie adapté.

- C'est à dire ?

- Tu n'es pas au courant ? s'étonna Tensu. Nous vivons tous dans une seule grande ville, notre capitale, Goku. C'est en fait la seule ville sur notre territoire, les autres ne sont que des forteresses construites pour nous défendre. Elle se situe au milieu du désert de Sabaku, sur la côte sud du continent.

- Une seule ville ! Comment est-ce possible ?

- Nous avons rassemblé tout le monde dans cette capitale. C'est beaucoup plus facile pour appliquer la démocratie. Et puis ça nous permet de pouvoir nous occuper de tout le monde, tu vois. C'est plus difficile de nourrir et de défendre une population éparpillée. Nous pouvons plus facilement entretenir et améliorer la ville, et tout le monde profite de ces changements. Ce n'est pas comme si l'on favorisait une partie de la population...

Loan voyait très bien de quoi il parlait. Les cultures d'Arcadie ne suffisaient pas à la survie du village, d'autant plus qu'une grande partie étaient réquisitionnés par le roi en tant qu'impôts. Il leur fallait faire venir du métal par exemple. Et ils étaient très souvent en pénurie. Ce devait être plus facile de gérer les ressources d'une seule et unique ville.

- ... et pour un tas d'autres raisons aussi, continuait Tensu. C'est plus facile d'entretenir une seule ville que des centaines. Et cela aide aussi à former une communauté plus soudée.

- Et vous arrivez à vous en sortir économiquement ? Je veux dire, ce mode de vie ne permet pas la maîtrise d'un grand territoire...

- Détrompe toi. Notre nourriture nous viens surtout de la pêche. Nos navires sillonnent la mer jusqu'à des distances impressionnantes. Nous avons quelques mines dans le désert. Nous avons tous les apports dont nous avons besoin. Puis nous répartissons les ressources également entre nos citoyens, suivant leurs besoins.

- Comment ça ? Vous leur donnez de l'argent ? Ici, on nous en prend... plaisanta le garçon.

- De l'argent ? C'est quoi ?

Loan écarquilla les yeux devant cette ignorance. Lya parut moins surprise. Elle prit la parole :

- Ils ne doivent pas connaître l'argent. J'ai beaucoup entendu de rumeurs sur leur pays. Il paraît qu'ils se débrouillent très bien en partageant leur biens.

Tensu reprit :

- Qu'est ce que l'argent ?

- C'est... des pièces de métal, qui ont une valeur particulière. Si on veut quelque chose, on l'échange contre ces pièces. On en gagne en travaillant, ou par le commerce.

- J'ai entendu parler de ça dans de vieilles légendes, se remémora le vieillard. C'est idiot. Si on veut quelque chose, on le demande, et on l'obtient si on le mérite, ou en échange d'un service. Nous fonctionnons beaucoup sur l'entraide. Nous n'utilisons pas la propriété privée. Nous sommes un peuple, nous nous entraïdons ! Nous ne sommes pas là pour nous gêner les uns les autres !

- Cela semble un pays très agréable... soupira Loan. J'espère pour vous que cette harmonie durera.

- Nous espérons aussi, répondit Tensu dans un sourire.

Il s'installa un court silence que Loan finit par rompre.

- Ah oui ! J'avais une autre question qui me trottait dans la tête. Est ce que vous vénerez aussi un dieu, comme Pa Pandir ? Une légende de notre Royaume raconte que vous êtes des hérétiques...

- Nous n'avons pas de religion officielle. Chacun suit la voix spirituelle qui lui plait, à partir du moment où il ne nuit pas aux autres et au pays. Nos décisions se basent plutôt sur la sagesse, la science et la raison, mais tous sont libre de croire en leurs rêves. Tu serais étonné d'apprendre que Pa Pandir a aussi des partisans parmi nos hommes, et ils ne sont pas discriminés pour autant. Après tout, son culte s'étend dans toute l'humanité. Cela dit, le culte majoritaire, et dont je fais partie, est celui de la déesse Jalang. Avec un entraînement spécial, comme celui que j'ai suivi, elle nous accorde un peu de son pouvoir destructeur.

- Vous pratiquez la magie ! s'exclama le jeune garçon.

- J'ai quelques bases, répliqua le vieil homme dans un sourire modeste. D'après ce que je sais, la magie est beaucoup plus répandue dans votre pays qu'elle l'est dans le notre. Nous en faisons certes une utilisation abondante, mais beaucoup plus courante et moins spectaculaire que vous. Nos magiciens sont avant tout au service du peuple. Mais il faut bien que nous nous maintenions au niveau sur les champs de bataille, autrement nous n'aurions pas pu survivre bien longtemps.

- Si vous avez un tel retard militaire, comment avez vous pu effectuer une telle

percée dans le Royaume ?

- Nous ne misons pas tout sur la magie, jeune homme, nous avons beaucoup d'autres atouts. Déjà, nous ne dépensons pas nos hommes et nos ressources dans d'innombrables forteresses pour figer la ligne de front. Nous n'avons que quelques places fortes aux endroits stratégiques pour protéger notre territoire, mais l'essentiel de nos défenses sont concentrées à Goku. Tu vois, un autre avantage à rassembler la population en une seule ville.

Il lui adressa un clin d'oeil avant de poursuivre :

- Mais nous avons d'éminents scientifiques, qui comprennent la nature mieux que quiconque. Nous avons des mathématiciens de génie, des astronomes réputés, des physiciens, des chimistes, des biologistes... C'est de eux que nous tenons notre grand avantage sur le Royaume. Face aux mages si puissants de l'Académie d'Abilone, il nous fallait un autre moyen d'attaque, d'autres armes... Il fallait ruser pour contourner la difficulté, trouver une faiblesse dans l'arsenal défensif de notre ennemi. Alors nous avons lancé le développement d'armes technologiques secrètes, pour avoir l'ascendant sur eux. La science et la raison allaient nous permettre d'apporter la paix, le bonheur et l'équilibre dans le monde. Et voici notre première démonstration.

- Et bien, cela à l'air concluant, constata Loan. Et quel type d'armes avez vous fabriqué ? Quel est votre botte secrète qui vous a permis une avancée si spectaculaire ?

- Je suis désolé, mais je ne peux pas vous le dire, même si vous m'êtes extrêmement sympathiques. Je n'ai absolument pas le droit de divulguer cette information, même à quelqu'un de mon propre pays. Je vous en prie, ne laissons pas cet ordre ternir nos relations.

- Je comprends...

Ils changèrent de sujet pour parler de leur destination. D'après Tensu, ils y arriveraient dans l'après midi. Il leur expliqua que Mortaine était une ville charmante, qui avait malheureusement souffert de leur invasion, mais que de nombreux nouveaux combats restaient à prévoir :

- Le Royaume ne se laissera pas faire comme ça. Nous savons déjà que nous aurons affaire aux plus puissants mages du pays. Après tout, nous avons créé une faille spectaculaire dans la ligne de front, ils doivent mobiliser toutes leurs forces. Notre percée est la plus importante depuis des années. A mon avis, la bataille finale de cette guerre va bientôt se jouer, mes enfants, et je suis convaincu que Mortaine en sera le centre. J'ai bon espoir pour que la guerre qui fait des ravages depuis une éternité soit sur le point de se terminer. Malheureusement ou heureusement pour vous, vous serez, par la force des choses, aux premières loges. On s'assurera qu'il ne vous arrivera rien. On veillera sur vous. Vous êtes notre porte de sortie, notre issue de secours au cas où les choses tourneraient mal pour nous et que nous devrions négocier une retraite forcée. Cela dit, vous imaginez bien que nous espérons de tout coeur ne pas en être réduit à cette extrémité.

Les jeunes enfants acquiescèrent. La situation était claire. Aussi sympathique que soient leurs ravisseurs, ils n'étaient pas décidés à les laisser partir. Loan repensait aux paroles du vieil homme avec un pincement au coeur : la dernière heure du Royaume avait-elle effectivement sonnée ? Il ne pouvait s'empêcher d'être un peu triste. Après tout, c'était sa patrie natale, il y avait été élevé. C'était dans ce Royaume qu'il avait rencontré l'amour de sa vie... S'ils perdaient, allaient-ils être obligés de partir s'installer à Goku ? La ville avait l'air géniale, mais beaucoup ne voudraient pas quitter leurs maisons, et il faudrait les en tirer par la force. Cela semblait incompatible

avec la volonté des soldats impériaux de ne pas avoir recours à la violence inutilement et d'éviter les victimes, mais le jeune garçon était bien conscient qu'ils n'hésiteraient pas à le faire. Seul la victoire du Royaume, et la stabilisation du front à son niveau précédent, paraissait épargner la population. Cela dit, face à l'arme qui avait pu créer une telle percée dans les lignes de front, Loan se dit que les soldats Royaux n'avaient que peu de chances... De plus, cela signifierait la poursuite de la guerre, et la mort d'encore plus de soldats, dans les deux camps. Le jeune garçon ne savait plus quoi penser... Tout à coup, une lui traversa l'esprit :

- Mais je ne comprends pas... Si vous avez besoin d'otages, pourquoi n'avez vous pas capturé les habitants de la ville ?

- A posteriori, c'est ce que nous aurions du faire. Nous voulions profiter au maximum de l'effet de surprise. Nous ne pouvions laisser échapper personne... Cette décision m'a beaucoup attristé d'ailleurs, mais les ordres sont les ordres... Je ne peux pas stopper une armée entière à moi tout seul.

Avec une grimace de dégoût, ils comprirent à quoi il faisait allusion. C'était étrange. Ils avaient massacré de nombreuses personnes, et pourtant ils avaient l'air si sympathiques. Tensu avait l'air d'avoir réellement des remords. C'était probablement la faute de ses dirigeants...

Il laissa derrière lui ses interrogations lorsque le vieillard quitta la charrette pour aller discuter avec le chef de la troupe. Alors, pour la première fois depuis qu'ils avaient été capturés, les deux jeunes enfants s'autorisèrent un moment d'intimité. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent doucement, heureux de pouvoir, malgré les épreuves, rester ensemble. Après tout, pensaient-ils en coeur, c'était le principal. Ils ne pensaient pas à la guerre qui les attendait, ni à l'étrange maladie de Lya dont elle venait d'émerger. Ils profitaient simplement de l'instant présent. Ils se promirent encore une fois que rien ne les séparerait, et qu'ils s'aimeraient éternellement. Leurs coeurs frémissaient à ces mots, comme si rien ne pouvait leur faire plus plaisir que la certitude d'être ensemble jusque la fin de leurs jours. Ils se câlinèrent ainsi une grande partie de la journée, oubliant un moment le reste du monde.

Chapitre 30

La bataille de Mortaine est une des batailles les plus importantes de l'humanité. Son issue déterminera si les troupes impériales pourront continuer à poursuivre dans leur fulgurante percée, où si elles seront obligées de se rendre, privées de tout soutien. Ils ont envoyés toutes leurs forces dans cette surprenante offensive, et nous envoyons toute la notre pour la contrer. Cette bataille sera probablement la dernière. La guerre touche à son paroxysme, mais aussi à sa fin.

Archimage Topaze Doros

Le groupe de magiciens arriva dans un bosquet sombre et touffu. Ambre ne distinguait pas grand chose. Son esprit était toujours occupé par l'image de Maxence qu'elle n'avait pu apercevoir qu'un court instant avant le départ.

« A partir de maintenant, souffla la voix de Doros dans sa tête, je ne veux plus un mot plus haut que l'autre. Ce bosquet sera notre point de chute. Pour l'instant, aucune opération d'attaque n'est prévue. Notre première tâche sera le repérage, pour lequel le mot clé sera : discrétion. J'espère que vous avez bien compris. »

« Je compte surtout sur nos garçons. Gareth, toi qui maîtrise la nature, interrogues les arbres, les herbes, tout ce que tu trouveras. Mordred ? »

« Oui ? répondit timidement le jeune garçon, d'une voix faible. »

« Tu crois que tu saurais utiliser tes talents pour l'espionnage ? »

« Je peux essayer... »

« Ce que nous cherchons avant tout, ce sont les positions des troupes ennemies. Leurs armements, leurs stratégies de bataille... Rapportez moi comment s'est passée leur invasion, et nous étudierons leurs façon d'agir. Toutes les informations sont bonnes à prendre. »

Les jeunes hommes concernés acquiescèrent. Le plus vieux s'assit sur le sol boueux, se plongeant dans une sorte de transe. Le jeune amena son poing en face de son visage et souffla doucement dessus. Ambre le regardait d'un air interrogateur. Mordred ouvrit la paume de sa main. La jeune fille ne put retenir une exclamation de stupeur, sous le regard désapprobateur de Doros, lorsqu'elle y vit une libellule brillante, comme taillée dans la lumière pure.

« Elle est magnifique, souffla Ambre au jeune homme, de telle façon que seul lui pouvait l'entendre. C'est très impressionnant... »

« Merci... »

Il regarda la libellule sans ciller. Peu à peu, la lueur diminuait. La libellule devint blanche terne, puis grise, puis, lentement, disparut. D'un geste de la main, Mordred envoya l'insecte invisible dans le ciel.

S'ensuivirent de très longues minutes d'attentes, ou le temps sembla suspendu. Personne ne bougeait, attendant les résultats de l'enquête avec anxiété et impatience. Le jeune blond était plongé dans une intense concentration, probablement connecté mentalement à la créature qu'il avait invoqué. Gareth ne sortait toujours pas de sa transe. Doros semblait réfléchir intensément. Les deux filles les regardaient avec appréhension. Ambre se demanda si elle devait entreprendre quelque chose, comme son sortilège de détection des êtres vivants, mais elle savait que celui-ci aurait pu être repéré facilement par l'ennemi. Dans le

doute, elle préféra éviter de prendre des initiatives, et se plier aux ordres.

Elle continua donc de lancer des regards inquiets de toute part, à l'affut du moindre mouvement. Elle perdit rapidement toute notion du temps. Il lui semblait qu'elle avait attendu dans ce bois une éternité. Le silence absolu régnait autour d'eux. Pas le moindre craquement de branche. L'atmosphère était d'autant plus angoissante qu'Ambre imaginait non loin de là une ville occupée par l'ennemi, et peut être des combats qui faisaient déjà rage entre les deux armées. Peut être qu'en ce moment même, les habitants d'un village du Royaume étaient en train de se faire décimer par des barbares assoiffés de sang... Elle se sentait tellement inutile, prisonnière de ce bosquet, obligée d'attendre les ordres pour pouvoir enfin agir. Ambre estima qu'il devait être près de la moitié de la nuit quand quelque chose bougea soudain.

Mordred ouvrit les yeux, et s'adressa à tout le groupe télépathiquement :

« Nous sommes à l'est de Mortaine, à près de 800 mètres des portes de la ville. Elles sont bien entendu gardées par des soldats impériaux. Ils patrouillent aussi sur les remparts. Ils semblent s'attendre à une offensive de notre part. Ils sont sur le qui-vive d'après les conversations que j'ai surpris. Ils sont tellement nombreux... Ils grouillent de partout... Ils sont très bien armés, je n'en ai pas vu un seul sans épée ni bouclier. Par contre je n'ai pas pu voir leurs armes secrètes qui leur ont permis d'accéder jusqu'ici. Ils doivent les cacher. »

« Ennuyeux... Très ennuyeux... As tu vu une faille dans leurs défenses ? Connais tu leurs plans ? »

« Ils ont prévu notre assaut. Ils sont prêts pour un siège. Ils n'ont pas l'intention de se lancer dans une quelconque opération. Quant au point faible, je n'en ai malheureusement pas repéré. Ils gardent tout les côtés de la ville avec la même attention. »

« Je vois. Vous confirmez les quelques rapports que j'ai déjà reçus. Je pense que la meilleure solution serait une attaque commune. Il faudrait une frappe rapide et puissante. Surveille leurs agissements et tiens moi au courant, s'il te plait. Je voudrais savoir si leur vigilance baisse à un moment quelconque, une relève de la garde par exemple. Essaie de te renseigner sur leurs réserves. Tiens toi informé auprès de leur généraux. »

Il acquiesça et se replongea dans sa transe. Peu de temps après, le magicien de la nature s'éveilla. Il passa une main dans ses long cheveux noirs, et fit son rapport en pensées.

« L'herbe m'a révélé des détails impressionnants. Elle a été foulée par des milliers de gens. Je ne sais pas combien sont passés ici au total, mais apparemment il y aurait dans cette ville près de 10 000 soldats. »

« 20 mages contre 10 000 soldats, pensa Ambre, nous n'avons aucune chance ! Je sais bien que nous avons beaucoup plus de pouvoirs, mais tout de même, ça ne fait pas tout... »

« Le gros de leurs troupes est parti vers le nord. Ils ont laissé cette garnison car ils savent que Mortaine est une ville importante du point de vue stratégique. Ils sont sous le commandement de deux mages impériaux. Leur niveau ne semble pas égal au notre. »

« Bien, répondit Doros. »

« Un détail étrange, conclut Gareth. La nature m'a révélé que ces envahisseurs étaient très respectueux envers elle. Ce n'est pas là l'image que je me faisais d'eux. »

« Ce n'est pas très important pour notre combat, remarqua l'archimage. Je vais contacter les autres groupes pour mettre au point un plan de bataille. »

Pendant quelques minutes, il fut plongé dans une intense concentration. Les trois adolescents se jetaient des regards anxieux, se demandant ce qui allait se passer. Ils étaient peut être sur le seuil de la mort. Tout trois étaient conscients de la difficulté de la tâche qui allait s'offrir à eux : ils étaient en large infériorité numérique, même si la magie leur conférait un avantage considérable. Leurs vies étaient en jeu. La moindre erreur pouvait être fatale. La libération de la ville, et peut être la survie du Royaume, dépendait d'eux. Sur 20 magiciens, la responsabilité de chacun n'était pas négligeable. Tout le monde aurait un rôle à jouer. Ambre commençait à craindre le moindre faux pas, la moindre erreur de jugement qui pourrait entraîner sa mort, voir même l'échec de la mission qui déboucherait probablement sur la fin du Royaume. C'était maintenant et ici que se jouerait l'avenir du monde humain.

Doros se tourna vers eux.

« Préparez vous. Les trois autres groupes vont nous rejoindre. Nous allons lancer une attaque commune avec toute la célérité dont nous sommes capables. Nous allons devoir profiter au maximum de l'effet de surprise, c'est la meilleure des stratégies à appliquer selon nous. »

Ainsi donc, le moment décisif approchait à grand pas. Cette fois ci, les adversaires n'étaient plus une bande de brigands endormis, mais une armée entraînée et organisée. Les enjeux étaient nettement plus importants, et les risques aussi. Il fallait gagner la bataille. Il n'y avait pas d'autre issue possible.

Amandine, la guérisseuse, tremblait de peur, mais Gareth affichait la même détermination qu'auparavant. Doros était plongé dans ses pensées, réfléchissant probablement aux derniers détails de l'assaut. Mordred était toujours à l'écoute de l'ennemi.

Dans un bruit à peine plus fort qu'un souffle de vent, cinq personnes apparurent près d'eux, se tenant la main. Ils furent bientôt rejoints par les deux autres groupes. Ambre eut du mal à cacher sa joie et sa surprise lorsqu'elle remarqua quel était l'archimage qui dirigeait le dernier groupe.

« Alduin ! s'exclama t-elle, s'adressant directement à lui en pensées. »

« Ma chère petite fille, alors tu es ici... »

Elle sentit comme une amertume, des regrets dans sa voix.

« Qu'y a t-il, maître ? »

« J'aurai préféré que tu ne sois pas mêlée à tout cela. Tu es tellement jeune, et c'est tellement dangereux. Surtout cette mission. Les autres magiciens ont des soldats armés avec eux... Mais nous sommes seuls. 20 contre 10 000, dotés de nos seuls pouvoirs. C'est si risqué... Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose ! »

« Ne craignez rien... Je saurai me défendre. »

Il la regarda avec des yeux embués de larmes.

« C'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons... » dit-il la gorge serrée.

Ambre savait qu'il disait la vérité, mais elle préférait ne pas y penser.

« Ne vous inquiétez pas... Je vous promets que nous nous reverrons vivant. »

Elle prit la chaîne qu'elle portait autour du coup. C'était une chaîne en argent qu'elle avait depuis son entrée à l'école de magie. Ce devait être son plus vieux souvenir de sa famille. Elle lui accrocha au coup.

« Voilà la preuve. Je ne mourrai pas pour que vous puissiez me rendre ce collier, d'accord ? »

Le vieil homme hocha la tête, mais Ambre savait qu'il n'était pas convaincu.

« N'ayez crainte, maître, tout ira bien. Nous avons beaucoup plus de pouvoir qu'eux, nous nous en sortirons. »

« Ambre... Tu es comme une fille pour moi. Prends bien soin de toi, ne tente pas

d'actions inconsidérées. Ce n'est plus un jeu maintenant, ce n'est pas une tâche. C'est la guerre. »

« Je sais... Ne vous inquiétez pas. »

Leur discussion mentale fut interrompue par Doros. Il semblait s'adresser à tous les magiciens en même temps.

« Attention, tenez vous prêt. Nous allons bientôt lancer l'attaque. »

La tension montait parmi les combattants. Ambre sentait sa gorge se nouer, son estomac se serrer, son corps trembler.

« Je veux que nous fassions très mal, et très vite. Nous devons éliminer le plus de soldats possibles avant qu'ils parviennent à s'organiser. L'idéal serait de nous débarrasser du gros de leurs troupes avant qu'ils aient le renfort de leurs mages. Une fois qu'ils seront là, ils deviendront notre cible principale, puis nous reprendrons l'assaut contre les soldats. Il m'a été rapporté qu'il y a des otages dans la ville. Dans la mesure du possible, essayez de les libérer sans aucun dégât. Mais rappelez vous que notre priorité est d'éradiquer l'ennemi, coûte que coûte. C'est la survie de tout le Royaume qui est en jeu, et cela vaut plus que la vie d'un groupe de paysans. »

Mordred émergea de sa transe et s'adressa à tous, sans se poser de question :

« Les mages sont au coeur de la ville, ils coordonnent les opérations. Il leur faudra un certain temps pour arriver sur le champ de bataille. »

« Merci Mordred, répondit Doros. Tu nous accompagnera pendant la bataille. Quelqu'un d'autre continuera d'espionner continuellement l'ennemi, pour nous tenir au courant en temps réel de ses agissements. »

« Si jeune... pensa Ambre. C'est de la folie »

« Je veux que nous formions un groupe compact, reprit Doros. Ainsi, nous serons plus faciles à protéger pour les quatre seigneurs qui se placeront au milieu. Le plus jeune restera en arrière, dans ce bosquet. C'est lui qui espionnera l'ennemi, et qui devra prendre des mesures en conséquences si nous étions tous tués. Je lui ai déjà tout expliqué en privé. Bien, je pense que tout est dit. Mesdames et messieurs, en formation. »

Dans le silence le plus total, les magiciens se déplacèrent pour créer un semblant de cercle. Ambre se retrouva sur le coté, à l'opposé d'Alduin. Le hasard voulut que Doros soit en tête.

Il s'installa alors le silence le plus pesant qu'Ambre eut jamais connu. Doros était à l'affût du moindre signe de faiblesse de l'ennemi, prêt à lancer l'assaut. Dix-huit autres magiciens le regardaient, certains confiants et sur d'eux, mais la plupart inquiets et apeurés. Ambre remarqua que Mordred n'était pas loin d'elle. Il affichait une étonnante détermination.

L'attente était insoutenable, même si elle était courte par rapport au temps qui s'était écoulé depuis leur arrivée. Chaque seconde rapprochait les magiciens de la difficile épreuve qu'ils allaient devoir accomplir. Chaque seconde, ils s'attendaient à recevoir l'ordre fatidique. Chaque seconde, ils gagnaient un très léger sursis. Ils ne se connaissaient pas, pourtant une certaine complicité s'installait entre eux. Ils étaient dans le même bateau, ils auraient la même destinée, ils se battraient ensemble, pour la même cause. Jamais Ambre n'avait ressenti une telle force de cohésion au sein d'un groupe. Elle ne s'était jamais senti aussi intégrée, même si ce sentiment n'était peut être ici qu'illusoire.

Soudain, le moment tant redouté arriva.

« C'est parti ! » tonna la voix rauque de Doros dans leurs têtes.

Et le groupe de magiciens s'avança à une vitesse plus que raisonnable à travers les arbres du bosquet, sous le regard inquiet du petit garçon en robe jaune qui restait

derrière eux. En quelques instants, ils avaient quitté le bois. Sous couvert de l'invisibilité, ils avancèrent vers leur objectif. Dans la pénombre, Ambre avait du mal à distinguer les paysages. Ils avançaient à travers une vaste plaine vers un immense mur de pierre sombre qui s'étendait très loin à droite et à gauche. Au dessus, on pouvait voir des centaines de petits points jaunes brillants qui n'étaient autres que les torches des guetteurs. En face d'eux, un imposant pont-levis était replié, et permettait en temps normal de franchir un profond fossé rempli d'eau. Ambre nota mentalement ce détail. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, de nouveaux éléments vinrent s'ajouter à ses observations. Le mur des remparts était percé de nombreuses fentes dont la jeune fille ignorait l'utilité. Elle voyait de petites silhouettes vêtues de rouge s'affairer au sommet. Il y en avait un tous les deux mètres environ, et d'autres qui patrouillaient derrière eux en toute hâte.

Le coeur d'Ambre s'accélérait, la tension était à son comble. Le mur se rapprochait dramatiquement, et bientôt, ils ne furent qu'à quelques mètres des douves. Ils s'arrêtèrent brusquement. La jeune fille savait que s'ils avançaient d'avantage, ils risquaient d'être repérés par les magiciens ennemis, ou divers sortilège de protection. Elle regarda anxieusement le haut des murailles. Il y avait tellement de monde... Elle fut prise de vertige et d'une peur soudaine. Ils n'y arriveraient jamais. Ils se feraient lamentablement massacrer par ces barbares drapés de sang. Ils n'avaient aucune chance, face à cet immense mur, face à cette immense foule. Ils étaient stupides de vouloir s'attacher à une tâche si démesurée. Ils n'avaient aucune chance.

Cependant, dans la foule, elle croisa le regard de Mordred. Ce jeune garçon, tout tremblant, affichait une détermination inouïe. Même si son corps frissonnait, son regard affichait une froideur et une volonté exceptionnelle. Ambre admira à quel point il arrivait à maîtriser sa propre peur, et à prendre de l'assurance malgré sa faible expérience. Il n'avait pas l'avantage de la force, ni celui du nombre. Il était conscient qu'il allait probablement vers une mort certaine. Mais il y allait avec une telle dignité, une telle fierté, une telle volonté que la jeune fille était subjuguée. Il parvenait à enfouir sa propre peur, pour servir au mieux sa patrie.

La vision de ce jeune homme courageux aida Ambre à reprendre ses esprits. Elle aussi allait se battre. Elle allait se battre pour tout les gens qui avaient donné leur vie pour ce pays, pour tous les morts de cette guerre, et pour éviter qu'il y en ait d'avantage. Elle allait se battre pour éviter de nouveaux massacres, pour éviter la ruine du pays. Elle allait se battre pour protéger sa famille, ses amis, son école de magie, son pays. Elle allait se battre pour sauver Mordred, par respect envers sa détermination.

Aussi, elle était plus motivée que jamais quand la voix grave de Doros tonna dans sa tête :

« Maintenant ! »

Chapitre 31

« Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin; il était en cendres: c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupîrs; d'autres à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés. »

Voltaire ~ *Candide*

L'après-midi se déroula dans le calme. Les deux jeunes captifs conversèrent encore un peu avec Tensu, mais plus il s'approchaient de Mortaine, plus celui-ci semblait avoir des choses à faire. Ils se retrouvaient donc souvent seuls dans la charrette, pour leur plus grand plaisir. Comme c'était bon de se retrouver à deux en amoureux, comme avant ! Mais Loan gardait toujours dans un coin de son esprit une inquiétude constante pour la santé de sa bien aimée. Et si elle rechutait ? Et si cette nouvelle fois était plus grave, et qu'elle ne se réveillait pas ?

Ils en parlèrent un moment. Lya n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivée. Elle s'avouait vaincue face à ce mystère, ce qui ne rassurait en rien son ami. Il essayait de ne pas trop s'inquiéter. Ils trouveraient peut-être à Mortaine un spécialiste capable de les aider... Ils en avaient touché deux mots à Tensu, mais ce dernier avait avoué être spécialisé dans la magie offensive, et ne pouvait rien pour eux. Ils n'avaient pas d'autre choix qu'attendre...

Ils partagèrent un diner frugal avec leurs ravisseurs. Pour l'occasion, tout le convoi avait fait une halte. Ils n'étaient plus très loin de Mortaine, on voyait les remparts de la ville se profiler à l'horizon. Ils passèrent un excellent moments, chargé de gaité et de fou-rires, alors qu'ils tentaient d'apprendre leur langue natale aux étrangers.

- Bon jour, énonçait Loan en articulant clairement.
- Baon jwour, répétait tant bien que mal le soldat impérial, avant d'éclater de rire.
- Comment tu t'appelles ?
- Coma tou tapeul.
- C'était une question...
- Sayté tune guestion.
- J'abandonne...
- Jabadown.

Ils se tordirent à nouveau de rire. Un des soldats gronda quelque chose dans sa langue. Tensu traduisit :

- Il dit que c'est à toi d'essayer maintenant.

Loan et Lya refusèrent poliment, gênés, mais face à l'insistance de leurs hôtes, ils ne purent y échapper. Étonnamment, ils semblaient concentrer leurs efforts de persuasion sur Loan, au plus grand soulagement de la jeune ange.

- *Hello...* commença un soldat.
- Élo, répéta vaguement Loan.

Tous rirent gentille ment face à la maladresse linguistique du jeune homme.

- *This bread is good*, reprit leur modèle.

- Zis bréd is goud, tenta Loan, ne pouvant empêcher une nouvelle vague de rire. Même lui rigolait allègrement de la situation.

Le repas se termina dans la bonne humeur et la convivialité, entre rires et discussions animées. A la fin, chacun savait balbutier quelques mots dans la langue de l'autre.

Ils ne tardèrent pas à reprendre la route. La cité grandissait sur le ciel sombre. Ils progressaient beaucoup plus vite avec les animaux pour les tracter qu'ils ne l'avaient fait à pied auparavant. Ainsi, ils furent bientôt assez proches des hautes murailles sombres pour distinguer les centaines de silhouettes qui s'affairaient au sommet de ceux-ci. Les deux enfants étaient impressionnés par leur nombre.

- S'il y en a beaucoup, expliqua Tensu, c'est parce qu'ils s'attendent à une attaque des forces du Royaume d'un moment à l'autre. Ils sont sur le qui-vive. Nous avons mis au point un système de relèves assez perfectionné dans le but de relayer les hommes sans être menacés. Nous en sommes assez fier.

Alors les troupes Royales arriveraient d'un moment à l'autre. En fin de compte, leur période de captivité ne durerait pas longtemps. Quelle que soit l'issue, elle était proche.

A l'approche de la ville, l'herbe était calcinée par endroits, témoin du combat qui avait du avoir lieu récemment ici. Ils arrivèrent bientôt au niveau des douves. Le capitaine de la troupe hurla quelque chose, et un énorme pont-levis de bois sombre s'abaissa lentement. Le puissant cliquetis des chaînes couvrait le brouhaha des soldats impériaux qui s'affairaient au cœur de la cité. Doucement, la lourde porte s'abaissa, ouvrant dans le mur une ouverture béante où ils ne tardèrent pas à s'engager.

Les murailles étaient constituées de gros blocs de pierre sombre, qui s'étendaient sur une épaisseur de plusieurs mètres. Cette ville semblait bien gardée. Il se demanda comment l'Empire avait pu prendre si facilement la place, sans faire de brèche ni dans les murs, ni dans le pont-levis. Mais il renonça à poser la question, sachant très bien qu'il n'aurait pas de réponse, et préféra jeter des regards curieux de tous les côtés comme la troupe rentrait dans Mortaine occupée.

Ils traversèrent lentement le pont de bois. Tous les regards des soldats alentours étaient tournés vers eux. Dans une procession assez solennelle, ils franchirent la large muraille. Ils débouchèrent dans une vaste cour pavée, bien qu'en mauvais état : ça et là, de profonds trous empêchaient les bêtes de traverser. Les soldats impériaux rassemblèrent leurs montures dans un coin de la place, près d'un escalier qui garantissait un accès aux remparts. Sur les ordres de Tensu, les deux adolescents se jetèrent en dehors de la charrette. Loan regardait la ville avec curiosité. Elle semblait un peu plus grande qu'Arcadie. Les bâtiments étaient pour la plupart de pierre sombre, mêlés au bois. Dans la pénombre du crépuscule, le tout dégageait une impression de tristesse et de lourdeur. Loan avait l'impression de se trouver dans une ville fantôme. Seuls les soldats rouges s'agitaient en haut des remparts.

- Par ici ! s'écria Tensu.

- Vous allez nous montrer le lieu de notre petit séjour en détention ? demanda amèrement Loan.

- Question de point de vue. Il y a tout ce qu'il faut. Nous ferons de notre mieux.

- Et où donc se trouve ce palace ?

- A l'hôtel de ville. C'est là que nous avons établi nos quartiers généraux. C'est au centre ville. Au plus près de nos dirigeants, tu comprends ?

- Bien sur...

Les trois impériaux et les deux enfants se mirent alors en marche. Ils traversèrent la cour pavée et s'engagèrent dans une petite rue sombre. Il y régnait une légère odeur

d'ordure qui fit froncer le nez des voyageurs. Les bâtiments robustes s'élevaient très haut des deux côtés de la voie, les privant de presque toute lumière céleste. On entendait quelques couinements, probablement des rats. Et toujours pas le moindre signe de vie humaine... Loan préféra ne pas y penser, et continua d'avancer.

Ils s'engagèrent dans plusieurs ruelles semblables. Toutes les maisons semblaient bâties de la même façon. Une porte, et quelques rares fenêtres au rez-de-chaussée, dans la pierre brute. Au premier étage, pierre et bois se complétaient, et il y avait plus d'ouvertures. Le dernier niveau était composé de torchis et de bois, soutenant un vaste toit en paille. Elles étaient bien sur toutes mitoyennes. Et toutes semblaient désertes. Pas la moindre lueur de flammes dans un âtre, pas le moindre bruit de dispute ou de discussions.

Ils arrivèrent dans une allée plus large, mais toujours aussi sombre. Les jeunes enfants eurent un haut-le-cœur. Il y régnait une odeur nauséabonde. Un liquide étrange coulait sous leurs pieds. Lya poussa un cri quand elle découvrit, dans le caniveau, un cadavre. Il était méconnaissable. Assis dans une mare de sang, sa peau était presque entièrement arrachée. Sa tête semblait ne tenir à son corps que par un étroit bout de peau. Une nuée de mouches s'affairait autour de lui.

- C'est répugnant, souffla Loan.

- C'est parfois la seule issue, se défendit Tensu. Certains nous ont opposé une résistance, nous n'avons pas d'autre choix.

Lya lui jeta un regard brillant de fureur :

- On a toujours le choix...

Ils reprirent leur marche et constatèrent avec horreur que la dépouille qu'ils avaient vu n'était pas un cas isolé. A mesure qu'ils se rapprochaient du centre ville, il y avait de plus en plus de cadavres, à différents états de décomposition. Certains ressemblaient à un amas de chair en lambeaux, tandis que d'autres semblaient dormir paisiblement. On voyait des jeunes filles égorgés, dont Loan n'imaginait pas les atrocités qu'elles avaient subi par les envahisseurs avant de pouvoir enfin goûter au repos salvateur. Il y en avait même quelques uns encore vivant, qui agonisaient à quelques mètres de leurs jambes en poussant des cris rauques ou des hurlements de douleur. Les plus douloureux à voir étaient les corps des enfants, qui affichaient encore souvent une expression de stupeur. Ils semblaient effarés de voir leur vie s'arrêter si tôt. Un père et un fils s'étaient retrouvés percés d'une même lance alors que l'adulte essayait de protéger son enfant. L'odeur de putréfaction était presque insoutenable. Les deux gardes avançaient sans ciller. Lya ferma les yeux et se blottit contre Loan, qui faisait de grands efforts pour se retenir de vomir. Tensu avait l'air contrarié.

Ils eurent une vision qui leur brisa le cœur. Une femme squelettique et extrêmement pâle pleurait sur le corps ensanglanté d'un petit bébé. Elle devait être la depuis longtemps. Dès que les gardes la virent, ils se dirigèrent vers elle, et lui donnèrent un ordre dans leur langue natale. Elle leur répondit violemment dans une voix passionnée, agitée par les sanglots. Ils la saisirent chacun par un bras. Elle chercha à se débattre, s'agitant dans tous les sens, hurlant à la mort le prénom de son fils. Les soldats la serraient avec fermeté, mais elle se cambrait avec toute la force que lui permettait sa faible carrure. Soudain, elle s'élança vers le corps du bébé avec une fougue inouïe. Toutefois, les gardes maintinrent leur étreinte. Il y eut un grand craquement sinistre, suivit d'un hurlement de douleur, le corps de la mère s'effondra sur le sol à côté de son bébé, s'éteignant dans un dernier cri de souffrance :

- GABRIEL !!!!!

L'écho du prénom angélique s'évanouit peu à peu. Personne n'osa dire mot. Loan

sentait sa petite amie sangloter contre sa poitrine.

- On devrait peut-être... commença Tensu.

- Vous êtes des monstres ! cracha Loan.

- Ne me tiens pas responsable pour la conduite de ces soldats, s'il te plait ! Je n'ai pas voulu ça... Je suis sur que l'armée Royale aurait fait pareil !

- Taisez vous, ça vaut mieux. Amenez nous dans notre cachot, qu'on en finisse.

Que pouvait-il bien se passer dans le coeur des hommes pour qu'ils puissent tuer tant de gens, commettre de telles atrocités ? Il savait que Tensu avait raison, et c'était tout le problème. L'armée du Royaume aurait fait pareil. Il commençait à en être persuadé, en dépit de tout ce qu'on lui avait raconté. Qu'est ce qui poussait les hommes à être si méchants, si cruels, si sanguinaires ? Quelle cause méritait qu'on commette de telles horreurs en son nom ?

Ils passèrent près de tas de charognes. Dans l'immonde masse sanglante, les corps se confondaient en une immonde bouillie. Ce n'étaient plus des hommes. Était-ce là qu'étaient passés tous les habitants ? Morts en défendant vaillamment leurs habitations ? Combien étaient-ils ? Des dizaines ? Des centaines ? Des milliers ? Loan cacha le visage de sa bien aimée. Il ne voulait pas lui montrer ce spectacle répugnant.

Finalement, ils arrivèrent sur la place centrale de la ville. Celle-ci avait été nettoyée, et on ne voyait comme seul témoin d'un éventuel massacre que des traces de sang sur le sol dallé. Cela dit, on pouvait remarquer qu'il y avait eu une grande bataille ici. A terre s'ouvraient de profonds fossés. Énormément de bâtiments étaient en ruines ou calcinés.

Ils pénétrèrent dans un vaste bâtiment noirci par les cendres. C'était un imposant cube de brique, rappelant un donjon de château-fort. Ils descendirent un étage et se retrouvèrent dans une vaste pièce divisée en petits cachots délimités par de grandes grilles.

Sans un mot, les adolescents pénétrèrent dans la cellule que leur indiquait leurs ravisseurs.

- Heu... et bien... commença Tensu.

Loan lui jeta un regard noir. Le vieillard verrouilla la porte et fit demi tour sans rien ajouter, accompagné par les deux gardes.

- C'est affreux... souffla t-elle.

Loan la prit de nouveau dans ses bras. Ils chuchotaient pour ne pas réveiller les autres prisonniers dans la salle, qui dormaient à point fermés. Une vingtaine d'hommes et de femmes servant de monnaie d'échange à l'Empire... Il y avait même quelques jeunes enfants.

- C'est la guerre mon ange. C'est la folie des hommes. Je crois qu'on n'y peut rien.

- Il y a tant de choses qui mériteraient d'être changées...

- Mais nous pouvons faire si peu... Rends toi à l'évidence, nous ne sommes que deux enfants. Nous sommes captifs, en plein milieu d'un gigantesque conflit. On ne sait même pas si on va s'en sortir.

- Si tout le monde disait ça, rien ne changerait jamais. Je suis sûre qu'on aurait pu faire quelque chose pour cette femme dans la rue !

Lya commençait à s'énerver, bien que le jeune homme n'en voyait pas la raison. Il répondit honnêtement :

- Ça m'a choqué autant que toi... Mais on ne pouvait rien faire. Les gardes étaient costauds et armés jusqu'aux dents.

- Arrête de dire n'importe quoi ! Tu ne te rends pas compte que tu es aussi coupable ! Tu aurais du faire un effort... si ce n'est pour cette dame, tu aurais du le faire pour

moi !

- J'avais tout autant envie que toi de l'aider ! Et j'irai jusqu'au bout du monde pour toi, tu le sais !

- Tu mens ! Sinon pourquoi tu n'as rien fait ?

- Parce que c'était du suicide ! Tu sais bien que j'ai toujours tout fait pour toi !

Loan était vexé que sa bien aimée le traite ainsi. Il avait donné de sa personne pour elle, il avait toujours fait passer son bonheur avant tout le reste. Elle doutait de ses sentiments pour des raisons totalement infondées. Son comportement était très incohérent. Mais alors qu'il commençait à s'attrister, il eut une étrange intuition. Comme pour confirmer ses soupçons, il vit une expression singulière, tristement familière, s'afficher sur le visage de son amie.

- Pas encore... souffla t-elle.

Loan eut à peine le temps de se précipiter pour la retenir alors qu'elle tombait sur le sol, inconsciente.

Chapitre 32

« Il est regrettable pour l'éducation de la jeunesse que les souvenirs sur la guerre soient toujours écrits par des gens que la guerre n'a pas tués. »

Louis Scutenaire ~ Mes Inscriptions

Le tumulte qui suivit dépassait de loin tout ce qu'Ambre avait jamais imaginé. En un instant, le désordre et le bruit avaient remplacé le silence. Comme mus par un même instinct, tous les mages s'animent en même temps...

Les quatre soigneurs installèrent un bouclier protecteur qui s'étalait, comme une immense bulle de savon, au dessus de leurs camarades. Le sol trembla comme jamais, agité de secousses monstrueuses. Des failles s'ouvrirent sous leurs pieds. La muraille se fissa et on entendit des maisons s'écrouler de l'autre côté. L'eau des douves se souleva dans les airs, et se déversa avec une puissance exceptionnelle contre les soldats désemparés qui couraient sur les remparts. Ceux-ci ripostaient tant bien que mal à coup de flèches enflammées, qui ricochaient sur le bouclier magique. Sous l'effet du tremblement de terre, ils tombaient des murailles par dizaines, se fracassant la tête sur le sol, poussant des hurlements de douleur. D'autres moururent noyés ou écrasés par la puissance du torrent d'eau. L'air était rempli d'explosions et des cris des mourants.

Un élémentaliste de la foudre fit pleuvoir sur les murailles quelques éclairs. Ils se répandirent sur les rares survivants encore trempés, qui tombèrent carbonisés. Mais chaque fois qu'un impérial tombait, deux nouveaux prenaient sa place, et la foule commençait à s'accumuler sur les remparts, malgré les monceaux de cadavres qui s'entassaient dans les crevasses. Tous les éléments semblaient se déchaîner. De nombreux bâtiments s'embrasaient, coupant probablement la route aux renforts impériaux. Une pluie dense, accompagnée de puissants éclairs, s'abattait sur la ville, noyant les ennemis sans gêner les mages. De profondes crevasses s'ouvraient dans le sol. Tout se passait à merveille pour la troupe Royale, leurs ennemis, désorientés, tombant comme des mouches.

Le groupe devait comporter un belluaire, maître des animaux, puisque dès ce moment des rapaces se jetèrent sur les remparts, crevant les yeux des soldats, leur arrachant leurs arcs des mains. Des traits de lumière partaient de deux des mages, touchant leurs adversaires à la poitrine qui s'écroulaient dans un dernier souffle de vie.

Dans un fracas assourdissant, le pont-levis s'effondra en morceaux. La muraille s'effritait, projetés en tout sens, heurtant parfois un soldat malchanceux. Et, par la brèche ainsi formée, les magiciens eurent une vision qui les terrorisa au plus profond de leurs âmes. Dans la ville, à perte de vue, de toutes les directions venaient des centaines de soldats vêtus de rouge. Ils déboulèrent en dehors de la ville, se faufilant à travers les percées dans le pont-levis. Beaucoup tombaient, frappés par un sort de lumière, un éclair, une pierre venue du sol, un oiseau carnassier, une flamme vorace, mais certains arrivaient à se lancer contre le bouclier magique des sorciers. Ils y donnaient de grands coups de leurs armes, épées affutées ou lourdes masses, avant de s'effondrer, quelques secondes plus tard, achevés par un quelconque sortilège. Bientôt, les cadavres entouraient complètement les vingt sorciers, toujours

concentrés sur leur tâche. Mais de nouveaux arrivaient toujours, piétinant les morts et les agonisant, poussant de grands cris de rages.

Parfois, Ambre croisait le regard de l'un d'eux. Elle y voyait une telle haine, une telle rage, une telle férocité, une telle animalité que la peur la saisissait au plus profond d'elle. Elle se dépêchait d'anéantir cette vision d'horreur d'un puissant trait d'eau, puis elle regardait son adversaire tomber lentement sur le sol, une lueur de surprise s'inscrivant dans ses yeux. Des larmes semblaient y naître, alors que le malheureux poussait son dernier souffle de vie.

Quelles pouvaient bien être ses dernières pensées ? Et à celui-ci ? Et à tous les autres ? Chacune de ses victimes était un homme comme les autres, avec une famille, une histoire, un passé, des sentiments, des pensées. Mais c'était eux ou elle. Elle essaya de chasser cette pensée de son esprit, et s'ingénia à contacter Alduin pour préparer un sortilège plus puissant.

La muraille vomissait des soldats par dizaines. Les magiciens étaient presque cernés. Autour d'eux, les impériaux se ruaient vers eux, telle une marée rouge sang. Ils étaient partout, où qu'Ambre porte son regard. Elle commençait à désespérer. Leurs efforts semblaient vains, et ils ne paraissaient pas capables d'arrêter l'effusion de soldats.

Tout à coup, un majestueux dragon de lumière s'éleva dans le ciel. D'une dizaine de mètres d'envergure, il déploya ses vastes ailes argentées, et cracha un jet de flammes blanches et lumineuses sur la foule. Les impériaux ne purent résister à la puissance de la bête éthérée. Ils s'embrasèrent par dizaines. La créature fondit ensuite sur eux, découpant de nombreux assaillants de ses griffes acérés.

- Mordred... souffla Ambre, impressionnée.

Personne n'entendit son murmure dans le vacarme assourdissant qui régnaient, où se mêlaient grondement du sol, hurlements sauvages des adversaires et cris d'agonie des mourants, ensevelis sous des monceaux de chair humaine, qui dégageaient une odeur putride.

Profitant de l'avantage que leur conférait le dragon éthéré, l'illusionniste de la troupe se mit au travail. C'était un magicien porté sur les apparences, aussi créa-t-il des centaines de répliques de leur groupe. Les soldats, confus, ne savaient plus où donner de la tête. Tant de leurs camarades étaient déjà tombés, et tant allaient les rejoindre encore.

Les magiciens du Royaume reprenaient le dessus, les lignes ennemies reculaient. Le dragon s'acharnait sur eux, des brasiers s'élevaient çà et là. Les herbes commandées par Gareth grimpaient sur leur jambes et les clouaient au sol. La terre s'ouvrait sous leurs pieds, les enterrant vivants parmi des monceaux de chairs encore chaudes. Doros enchantait leurs armures pour qu'elles soient infiniment lourdes, clouant les soldats sur place. Ils devraient attendre là que la mort vienne les chercher, incapables du moindre mouvement. Ambre et ses camarades regagnaient espoir. Les ennemis n'arrivaient pas à se dépêtrer dans l'océan de répliques de magiciens.

Il y eut un puissant grondement, puis l'épaisse muraille s'effondra tout entière. Les quelques archers et arbalétriers qui s'y trouvaient encore trébuchèrent et chutèrent parmi les décombres.

- Attention ! hurla Doros, pour couvrir le tumulte de la bataille. Je crois qu'ils sont sur le point de déployer leurs armes les plus importantes.

Il pointait du doigt une silhouette drapée de noir qui se distinguait parmi la foule vêtue de rouge. L'étrange personnage était perché sur un reliquat de muraille d'où il dominait la foule. Il fut bientôt rejoint par une deuxième personne. La bague d'Ambre

chauffa sur son doigt. Doros confirma ce qu'elle savait déjà :

- Concentrez vous sur les deux magiciens ! Il faut à tout prix les éliminer rapidement. C'est la plus grande menace pour nous. Le groupe de Alduin, vous continuez de nous protéger en éliminant les soldats à pied. Essayez de maintenir les illusions, pour gagner du temps. Tous les autres, avec moi !

Mais les deux magiciens impériaux étaient mieux préparés que Doros ne le pensait. Ils avaient eu toute la journée pour mettre au point leurs sortilèges. En quelques secondes, la moitié des illusions s'évanouirent. Une membrane translucide, semblable au bouclier protégeant les magiciens, s'éleva autour de leurs ennemis. Le grondement de la terre ne s'arrêta pas, mais les impériaux trébuchaient moins. Les jets d'eaux, de flamme et de lumière n'atteignaient plus les soldats rouges. Les végétaux n'avaient plus d'emprise sur eux. Tous les sortilèges des mages Royaux étaient interceptés par leur deux homologues. Ils étaient peut-être moins puissants, mais ils concentraient leurs pouvoirs depuis longtemps, et le résultat était à la hauteur de leur préparation et de leurs efforts.

Un déluge de flammes s'abattit sur la protection des sorciers d'Abilone, et Ambre voyait avec horreur leur bouclier vaciller. Elle jeta un regard aux soigneurs qui, tendus par la concentration, s'efforçaient de tenir tant bien que mal contre les sortilèges ennemis. Ils furent bientôt au milieu d'un tel brasier qu'ils ne purent rien voir. Les cadavres à leurs pieds brulaient par dizaines, dans une insoutenable odeur de chair grillée. Malgré le bouclier, la température commença à augmenter.

Ambre concentra ses efforts sur les flammes. A coup de jets d'eaux, elle en éteignait autant qu'elle le pouvait. Mais il y en avait trop, elles étaient partout, et bientôt ils furent au milieu d'une chaleur insoutenable. Les compagnons d'Ambre n'en menaient pas plus larges. Les flammes leur bouchaient la vue, et ils ne pouvaient plus lancer de sorts sur leur cible.

« Il faut une action collective... » souffla Alduin dans la tête d'Ambre. Celle-ci acquiesça. Il prévint quelques autres personnes de rassembler leur forces. Le bouclier tremblait tellement qu'il semblait sur le point de céder. Ça et là, sur le sommet de la bulles, de petits trous s'ouvraient, témoins du mal que les mages avaient à résister à la chaleur. Celle-ci était maintenant à peine supportable, et ils étaient tous trempés de sueur. Si elle n'avait pas eu d'entraînement à ce genre d'épreuves, Ambre supposa qu'elle serait déjà évanouie depuis un moment.

- Maintenant ! gronda la voix d'Alduin.

Un véritable ras-de-marée se déversa sur les flammes ennemies. Quelques elementalistes de la terre étouffèrent le feu dans des nuages de sable. Leurs efforts communs parvinrent à faire reculer les flammes. Un coup de vent leur apporta un peu d'air frais, qu'ils accueillirent avec une grande joie. Mais le bouclier était toujours morcelé, et, avant qu'ils purent le réparer, Ambre remarqua avec horreur une flèche ennemie qui ne rebondissait pas sur la protection comme les autres. Elle avait traversé la protection à un endroit plus faible, et fonçait droit vers la foule de magiciens.

- Attention ! hurla Ambre.

Mais son cri se perdit dans le tumulte de la bataille. La flèche s'abattit sur le groupe sans qu'elle puisse intervenir. Elle entendit un cri de douleur qui lui glaça le sang non loin d'elle. Elle espérait de tout coeur que le malheureux allait bien. C'était probable, il était entouré de soigneurs. Mais elle ne devait pas relâcher ses efforts. L'effort commun des maîtres des éléments avait repoussé les flammes vers les remparts, et il ne fallait surtout pas qu'ils s'arrêtent. L'ennemi était maintenant pris à son propre piège, c'était lui que les flammes gênaient. Mais sa protection tenait bon, et Ambre vit

avec stupeur les masses de soldat traverser le brasier pour se précipiter vers eux. La lutte contre les flammes avait affaibli les mages, et il ne restait plus que quelques pâles illusions pour tromper les ennemis. Ceux-ci étaient plus féroces, plus vaillants et plus nombreux que jamais, et se lançaient à corps perdus contre toutes les troupes, même illusoires, du Royaume. Ils semblaient avoir attendu sagement que les sorciers repoussent le brasier pour se jeter sur eux, et la marée rouge ne tarda pas à se reformer autour des malheureux magiciens d'Abilone.

Ces derniers se concentraient sur le brasier qu'ils étaient parvenus à faire reculer près de ses créateurs. Ils voulaient retourner l'arme de l'ennemi contre lui. Mais les mages en noirs semblaient avoir plus d'un tour dans leur sac. Quand ils jugèrent la situation dangereuse pour eux, ils transformèrent dans un geste du bras les flammes infernales en créatures élémentaires du feu. Ambre reconnut avec horreur les mêmes genre de guerriers squelettiques entourés de flammes que ceux que Maxence avait l'habitude d'invoquer à son secours, à la différence qu'ils étaient plus grands et plus nombreux. Ils devaient bien être une centaine. Dans une gerbe d'étincelles, ils se ruèrent vers la troupe de magiciens. Les plus jeune d'entre eux poussèrent des cris d'effrois. Ambre et son maître entreprirent de créer une barrière d'eau pour empêcher le passage des soldats de feu. Les impériaux s'écartaient sur le sillage des monstres de flammes pour les laisser passer. Rien ne semblait pouvoir arrêter leur course, ni les fosses dans le sol qu'ils sautaient aisément, ni les éclairs grondant qui les frappaient de plein fouet, ni les traits de lumière des clerks de l'académie. Seul le dragon lumineux parvenait à en éliminer quelques uns après une lutte acharnée.

Les premiers élémentaires s'abattirent avec fracas contre le mur élevé par la jeune fille. Ils partirent en fumée en projetant autour d'eux des milliers de gouttelettes d'eau bouillante. Mais ceux qui suivirent furent simplement affaiblis par la cascade, et les derniers la traversèrent comme si de rien n'était. Au final, la moitié de l'armée de soldats enflammés parvinrent à proximité de la bulle de protection.

- Il ne faut pas qu'elle cède ! tonna Doros. Maintenez le bouclier !

Mais les coups que les squelettes enchantés faisaient pleuvoir sur la barrière magique faisait déjà trembler l'air alentour. Ambre regardait avec une crainte grandissante la fine pellicule verte translucide qui vacillait au dessus d'eux. Les bras squelettiques y assenaient de puissants assauts. Leurs griffes semblaient transpercer la membrane magique. Les flammes dont les étranges créatures étaient constituées volaient de toute part. Le dragon de Mordred, qui tournoyait dans le ciel, fondit sur la masse enflammée et transperça un des assaillants de ses serres tranchantes.

Tous les mages s'acharnaient à repousser les soldats élémentaires. Ambre leur envoyait des jets d'eaux aussi puissants que des geysers, qui les transperçaient, les amputant d'un membre. Il lui fallait plusieurs essais pour éliminer un soldat de feu. Les autres magiciens leur envoyaient des rochers, des nuages de sable, des traits de lumière qui n'avaient que peu d'effets sur eux. Les élémentaires semblaient presque indestructibles. Tous leurs efforts paraissaient vains. Pour la première fois depuis le début de la bataille, Ambre semblait voir se dessiner une inéluctable défaite. Le bouclier au dessus d'eux tremblait de plus en plus. Chaque instant, la jeune fille jugeait qu'il était sur le point de céder. Les mages protecteur devaient faire d'immenses efforts de concentration et de volonté pour le préserver dans la difficulté. Elle s'émerveillait de leur endurance en voyant leurs visages déformés par l'effort. Amandine paraissait être au bord de l'évanouissement.

Les géants de feu semblaient toujours aussi nombreux. Rien ne semblait assez

puissant pour lutter contre eux. Tout à coup, plusieurs choses se passèrent simultanément. En un énorme claquement, le bouclier magique céda sous les coups d'un golem de flammes. Un des magiciens du groupe hurla de douleur. Il y eut un grondement sourd et le sol sous leurs pieds trembla comme jamais. Le morceau de terre où ils se trouvaient se souleva brusquement dans les airs. Ils se retrouvèrent flottant sur un morceau de roche, une dizaine de mètres au-dessus des ennemis qu'ils voulaient fuir. Ceux-ci regardaient en l'air avec des yeux vides. Les magiciens ennemis ne s'attendaient pas à ce retournement de situation.

« Deux choses, fit la voix de Doros dans leurs esprits. Premièrement, faites attention. Nous n'avons plus de protection, il faut laisser le temps à nos soigneurs de récupérer leurs forces. Deuxièmement, nous devons absolument éliminer les mages adverses. Pas la peine de perdre notre temps avec leurs pantins. Nous devons nous concentrer sur eux. »

Ils acquiescèrent. Ambre fit un rapide bilan de la situation du groupe. Il semblait que deux des leurs avaient été touchés, voire tués. Elle repéra rapidement les élémentalistes de la terre, qui se servaient de tous leurs pouvoirs pour maintenir l'énorme bloc rocheux en suspension dans les airs. Ils étaient au nombre de trois, et leurs visages étaient crispés par la concentration. Les quatre guérisseurs étaient assis sur le sol, essoufflés. Ils récupéraient leurs forces. Certains étaient penchés sur les deux victimes, allongées par terre, faisant de leur mieux avec leurs pouvoirs affaiblis pour les sauver. Des flèches volaient tout autour d'eux. Maintenant, ils n'y étaient plus invulnérables. Ils devaient se montrer très vigilants. Mais la plupart des projectiles les rataient largement, et seuls quelques uns étaient une réelle menace. Puis le regard de la jeune fille se tourna vers les deux silhouettes drapées de noir. C'étaient eux qu'il fallait atteindre. Une fois débarrassés d'eux, la victoire était assurée.

Chapitre 33

« How many ears must one man have
Before he can hear people cry?
Yes, 'n' how many deaths will it take till he knows
That too many people have died?
The answer, my friend, is blowin' in the wind,
The answer is blowin' in the wind. »

Bob Dylan ~ *Blowing in the wind*

Tous les magiciens concentrèrent alors leurs attaques sur les silhouettes noires. Éclairs, flammes, jets d'eaux ou de lumière fondaient sur eux, mais leur protection tenait bon. Ils avaient mis leurs soldats infernaux dans une sorte de veille, pour concentrer leurs pouvoirs sur leur bouclier et leurs ripostes, de violents sortilèges que les mages Royaux avaient bien du mal à parer. Ils avaient l'indéniable avantage d'être encore frais et dispos, alors que la troupe d'Abilone combattait depuis longtemps déjà.

Le dragon argenté contrôlé par Mordred, fondait sur leurs adversaires, rebondissant sur leur bouclier magique. Ces derniers semblaient n'avoir aucun mal à se défendre.

« Ils ne sont pas si mauvais pour des mages sous entraînés, constata Ambre. Ils ont l'avantage d'être préparés et dispos, mais ils ne pourraient pas nous tenir tête s'ils étaient aussi faibles qu'ils en avaient la réputation. »

Ambre s'étonnait de voir ces mages effectuer les mêmes sortilèges que l'Académie d'Abilone enseignait. Ces personnes venaient de loin, ne devraient-elles pas connaître des sorts étranges ? Ne devraient-elles pas manier une magie exotique, complètement différente ?

Leurs attaques conjointes restaient sans effets sur les mages étrangers. Elle jeta un regard vers Doros, et s'étonna de voir que son visage n'était pas contracté par la peur. Il affichait au contraire une sorte de détermination, une certaine confiance. Il devait avoir un plan, c'était certain. De toute évidence, la puissance de l'ennemi ne lui faisait pas peur. Il continuait à utiliser ses pouvoirs pour détourner les incessants tirs de flèches qui pleuvaient sur eux, les dirigeant vers les deux mages qui n'avaient bien sûr aucune difficulté à les arrêter.

Suivant son exemple, Ambre ne se laissa pas abattre. Elle provoqua l'ouverture de geysers sous les pieds de leurs ennemis, mais ceux-ci parvinrent à étouffer la menace sans en être affectés. La troupe Royale avait l'avantage de l'initiative, forçant les impériaux à la défense, mais elle épuisait sa puissance... La jeune fille ne voyait pas du tout où Doros voulait en venir...

Elle continua d'imiter les autres mages, de s'acharner sur les adversaires drapés de noirs. Soudain, elle remarqua quelque chose d'étrange. Les soldats impériaux fourmillaient toujours dans une impressionnante marée rouge, mais quelques uns d'entre eux, les plus proches des sorciers, ralentissaient leurs mouvements. Les mages noirs, concentrés sur les attaques de leurs ennemis, n'avaient rien remarqué. Ces quelques soldats se figèrent totalement, puis posèrent leur regard vide sur les mages, à quelques mètres d'eux. Brusquement, ils se lancèrent sur eux, leurs épées brandies en avant, à la plus grande surprise de la jeune fille. Étant du même camp

que les magiciens, ils traversèrent leur protection magique sans problème. La plupart furent tués par leurs camarades, remarquant leur comportement étrange, mais quelques uns parvinrent au niveau des sorciers. Ceux-ci n'eurent pas le temps de réagir : en quelques coups d'épées, ils s'effondrèrent sur le sol dans une marre de sang. Ils y furent bientôt rejoints par les traîtres, qui avaient permis ce splendide retournement de situation.

- Pa Pandir bénisse notre envoûteur et ses talents, et l'Archimage Alduin pour ses conseils avisés !

C'est alors qu'Ambre comprit le comportement inhabituel des soldats impériaux : ils avaient été enchantés par un des mages de la troupe, pour porter leurs armes contre leurs propres dirigeants. La jeune fille reconnut dans ce plan la signature de son maître, qui lui avait bien enseigné de ne pas négliger le danger des armes réelles, même pour un mage expérimenté. Elle sentit la joie l'envahir : les mages ennemis étaient tombés. Elle voyait sous ses pieds des dizaines de silhouettes s'affairer autour d'eux, cherchant à les ranimer, mais en vain : les coups avaient été fatals. Cependant, alors que son regard était perdu dans la contemplation de cette marée rouge, la joie quitta son esprit à mesure qu'elle prenait conscience de la tâche qui restait à accomplir. Les soldats s'étaient amassés pendant leur duel magique, et ils étaient maintenant plus nombreux que jamais, et le gros de l'armée restait encore à venir. Privés de leur bouclier magique, ils n'avaient plus aucune protection contre les flèches et les armes blanches, et le morceau de terre sur lequel ils étaient ne pouvait pas flotter en l'air indéfiniment. En définitive, l'issue de la bataille était loin d'être jouée.

Il fallait une attaque d'envergure pour éliminer la nuée de soldats qui s'agitaient sous leurs pieds. Ils poussaient des cris de rage en voyant qu'ils ne pouvaient atteindre leurs cibles et exhortaient les archers, toujours plus nombreux, à détruire leurs adversaires. Doros faisait de son mieux pour intercepter les projectiles, mais une flèche perça sa vigilance et atterrit dans le bras du mage qui était juste devant Ambre. Celle-ci le regarda avec effarement : ça aurait pu être elle. Le bloc de pierre trembla sous leurs pieds : l'homme blessé devait être un élémentaliste de la terre. Un soigneur se précipita sur lui, et utilisa ses pouvoirs sur sa blessure fraîche. En un instant, elle était guérie. L'énorme roc volant se stabilisa, et les mages purent reprendre la préparation de leurs sortilèges.

Ça et là, d'énormes explosions de lumière, dans la foule en dessous, éliminaient des dizaines de personnes à la fois. Elles se succédaient de plus en plus vite, partout. Mais la foule était si dense et si étendue que l'on remarquait à peine la différence. Gareth fit pousser une forêt de ronces et de plantes carnivores, qui engloutit toute une partie de l'armée ennemie. Doros enchantait les armes des impériaux pour qu'elles se retournent contre leurs porteurs. Le dragon de Mordred était toujours présent, et écrabouillait les soldats rouges par dizaines avec ses pattes. Mais dès qu'un soldat tombait, dix autres le remplaçaient, et toutes leurs attaques semblaient sans effet. Le mage que la flèche avait atteint était de nouveau sur pieds. Les soigneurs essayaient toujours de recouvrir leurs forces : ils n'étaient toujours pas en état de monter un nouveau bouclier.

Tout à coup, un sourd grondement couvrit le vacarme de la foule de soldats. Ambre jeta des coup d'oeil de toute part pour trouver la source de ce bruit, mais elle ne distinguait rien. Le sol ne tremblait pas : les mages de la terre étaient bien trop occupés à maintenir la lourde plateforme dans les airs. Les clercs continuaient de provoquer des explosions lumineuses de toute part. Soudain il y eut une explosion, et le grondement prit tout son sens.

De l'eau, probablement bouillante, venue des entrailles de la terre avait surgi au milieu du champ de bataille dans d'immenses geysers. Bientôt, elle remplit toutes les crevasses qui fendaient le sol. Dans un tumulte d'écume, la première vague s'écrasa contre les reliques de la large muraille de Mortaine. La seconde les franchit sans problèmes, et l'eau s'engouffra dans la ville occupée. Les rues se transformèrent en torrent, et bientôt rien ne put résister au courant dévastateur. L'eau était tellement chaude qu'une épaisse fumée s'en dégageait. On entendait les impériaux hurler de douleur, mourant noyés, bouillis, ou encore projetés contre des rochers par la puissance du liquide. Ils ne pouvaient pas résister. Le niveau de l'eau ne cessait de monter. Celle-ci prit une couleur rouge sang à cause de tous les morts qui en tapissaient le fond. Les uniformes impériaux se confondaient avec le liquide rouge dans des tourbillons effrénés. Bientôt, toute la foule qui s'était accumulée sous leurs pieds avait été éliminée par le tsunami dévastateur.

Ambre était épatée : c'était son mentor qui était, de toute évidence, à l'origine de cette attaque spectaculaire. Elle le chercha des yeux pour le féliciter, mais elle ne le trouva pas tout de suite. Il était écroulé sur le sol, haletant. Le sortilège l'avait de toute évidence vidé de son énergie. Elle se faufila entre les mages Royaux, se précipitant sur lui.

- Maître ! Maître ! Vous allez bien ?

- Oui, haleta t-il. Ne t'inquiètes pas. Va combattre. Que mes efforts ne soient pas vains.

Ambre acquiesça et laissa l'archimage au mains des soigneurs. Elle était confiante en son rétablissement. Elle regarda par dessus le bord de la roche volante, et remarqua que le niveau de l'eau était en stagnation. Beaucoup d'impériaux nageaient pour se trouver un abri. Reprenant le flambeau de son maître, elle créa un puissant courant et des tourbillons infernaux où les malheureux nageurs étaient engloutis par les eaux agités. Elle déchaina les flots pour anéantir les derniers survivants.

Quand les eaux se retirèrent, elles laissèrent derrière elles une ville dévastée, remplie de cadavres. Les magiciens du Royaume avaient beau scruter les alentours, ils ne voyaient plus aucun soldat impérial. Quelques cris de joie s'élevèrent de leur groupe, et quelques applaudissements célébrèrent ce qu'ils considéraient comme une brillante victoire. Ils louèrent Alduin, qui était de nouveau sur pieds, bien que légèrement tremblant. Ils se jetèrent dans les bras les uns des autres. Ils avaient réussi cet exploit ! Ils avaient repris Mortaine ! Mais Doros ne participait pas à la liesse générale.

- Il y a quelque chose qui cloche... souffla t-il. Alduin l'approuva.

Ils ne cessaient de parcourir la ville en contrebas du regard, dans l'espoir de cerner l'anomalie qui leur échappait.

- Vous êtes trop méfiants ! leur criait une voix. Venez !

Doros leur intima le silence, et bientôt tous les mages se retrouvèrent à scruter le paysage, cherchant quelque chose dont ils ignoraient la nature parmi les monceaux de cadavres. Le dragon argenté décrivait des cercles au dessus de la ville dévastée.

Ce fut Amandine qui le repéra le premier :

- Qu'est ce que c'est que ça ?

A la fenêtre d'une des maisons les plus hautes et les plus solides, on pouvait voir un énorme tube de métal noir, pointé droit dans leur direction. Ils n'avaient jamais rien vu de semblable.

- C'est la depuis un moment déjà, répondit Doros.

- Et c'est quoi ?

- Je l'ignore...

Et brusquement, ils eurent la réponse à leurs questions. Il y eut un éclair lumineux, suivi d'un lourd grondement. Un boulet métallique sortit à toute vitesse de l'orifice béant du canon. Ils n'eurent pas le temps de réagir : le projectile atteint le bloc de terre sur lequel ils étaient avec une vitesse fulgurante. Sous le choc, celui-ci explosa, et les magiciens furent projetés dans les airs, dans tous les sens.

- Par Pa Pandir ! s'exclama Doros, stupéfait.

Tous les sorciers usaient de leur art pour freiner leur descente et atterrir en douceur sur le sol. Dans le tumulte, Ambre repéra son maître. Il avait toujours l'air exténué. Il n'avait peut-être plus assez de pouvoirs pour amortir lui même sa chute. Elle se concentra, et s'ingénia à le protéger également des effets de la gravité. La tâche était éreintante : elle aussi avait dépensée beaucoup d'énergie, mais tout d'eux atterrirent sains et saufs dans une étroite ruelle.

- Merci, souffla le vieil archimage.

- C'est normal.

- Où sont les autres ?

L'explosion les avait séparé du reste du groupe. Ils étaient seuls maintenant.

- Je vais essayer de contacter Doros par télépathie... annonça Ambre.

Elle se concentra quelques instants, mais elle découvrit vite qu'elle n'avait plus assez d'énergie pour contacter une personne qu'elle connaissait à peine. Le combat l'avait épuisé plus qu'elle ne le pensait.

- Ce sera pour plus tard, alors... C'était une arme étrange, je n'avais jamais rien vu de pareil.

- Moi non plus. Sa puissance est impressionnante. Je comprends un peu mieux comment l'Empire a pu faire une telle percée.

- C'est vrai...

Il y eut un court silence, puis elle ajouta :

- Ne restons pas ici, cet endroit ne me dit rien qui vaille. Il me semble que pour rejoindre l'entrée de la ville, où se trouvent sûrement nos camarades, il faut aller par là !

Archimage et disciple marchèrent cote à cote, à travers les ruelles sombres, puantes et humides de la ville. Ils se faufilèrent parmi des ruines de maisons, évitèrent des monceaux de cadavres... Ils s'engagèrent dans une étroite ruelle quand, tout à coup, ils entendirent un bruit étrange. Ils stoppèrent aussitôt leur marche, mais il était trop tard. De chaque côté de la rue, une cinquantaine de soldats impériaux venait d'arriver. Ils les pointaient du doigt en poussant de grands cris.

- Une embuscade ! se désola Ambre.

Elle pria de tout son cœur qu'il leur reste assez de pouvoir pour se défendre. De toute façon, elle était incapable de prendre la fuite par les airs en soulevant deux personnes. Comme Ambre menait la marche, ils décidèrent qu'elle s'occuperait de ceux qui leur faisaient face, pendant que Alduin se retournerait pour éliminer leurs adversaires qui étaient derrière eux.

Ambre essaya de rassembler ses forces. Dans un fracas de bottes, de cotes de mailles et d'armures, les soldats impériaux fondaient sur eux. La jeune fille parvint à invoquer un élémentaire d'eau, puis s'effondra sur le sol, épuisée par la tâche. Elle savait que la créature pouvait ensuite combattre sans son aide, et qu'elle pourrait recouvrir ses forces en toute tranquillité. Cela lui paraissait plus rentable qu'une nuée de traits d'eau qui l'auraient vidé petit à petit de toutes ses forces.

La créature invoquée ressemblait à une énorme boule d'eau. On aurait dit un morceau de cascade, comme une petite chute perpétuelle, dont le contour dessinait une silhouette monstrueuse. De la même façon que dans les flammes de Maxence,

on pouvait y voir se dessiner une silhouette fantomatique.

L'élémentaire se dirigea vers la troupe impériale et y donna de puissants coups. Ils ripostèrent avec des coups d'épées et de masses qui n'eurent aucun effet sur lui et passèrent à travers son corps comme ils passeraient à travers une cascade. Confiante de la force de son serviteur, elle se retourna vers son maître pour voir comment il s'en sortait. Avec beaucoup de peine, il avait monté un mur d'eau pour se protéger des attaques, dans un geste désespéré de défense. La jeune fille comprit qu'il ne tiendrait plus longtemps, et qu'il avait établi cette protection en ultime recours, dans l'espoir que sa camarade vienne à son secours assez rapidement. Ils étaient tout deux exténués, elle ne pouvait rien faire pour lui. Leurs seuls espoirs résidaient dans l'élémentaire, qui venait facilement à bout des soldats. Il leur donnait de violents coups de ses membres liquides, leur enfonçait sa main sur le visage pour les noyer. Ses adversaires tombaient un par un sur le sol, inanimés. Bientôt, il ne resta que quelques impériaux face à lui. Ambre était soulagée, il allait pouvoir voler au secours d'Alduin dans quelques instants.

Mais à ce moment, elle entendit un fracas d'eau qui lui glaça les entrailles. Elle regarda son invocation : il était toujours là, en train de venir à bout des derniers soldats de son côté. Elle tourna la tête et découvrit d'où était venu le bruit. La protection d'Alduin était tombée face aux coups de ses ennemis. Le vieil homme faisait maintenant face à un rang de soldats en uniformes rouges. Il connaissait quelques bases de combat au corps à corps, et la jeune fille était sûre qu'il pourrait esquiver les coups ennemis jusqu'à ce que son élémentaire vienne l'aider. Alduin avait d'ailleurs adopté une posture d'attente, prêt à bondir en tout sens pour éviter les blessures.

Mais les soldats n'avancèrent pas. L'un d'eux prit quelque chose accroché à sa ceinture, puis brandit un étrange bout de ferraille, composé d'un manche et d'un long tube d'acier. Il y eut un claquement métallique, puis une assourdissante détonation. Ambre eut à peine le temps de distinguer le projectile lancé par l'étrange arme impériale qu'il était déjà planté dans le ventre d'Alduin. Celui-ci eut un hoquet, cracha un peu de sang et s'effondra par terre dans un soupir, son visage marqué par la stupeur. Lui non plus n'avait jamais rien vu de tel.

- NOOOON !!! hurla Ambre, le visage déformé par la terreur et l'horreur.

C'était impossible. Pas lui ! Pas Alduin ! Lui, le grand vainqueur de la bataille de Mortaine, lui qui avait inondé la ville entière, lui qui avait fait tant de choses dans sa vie. Lui qui était comme un père pour elle, qui lui avait tant appris, avec qui elle avait passé tant de temps. C'était un archimage d'Abilone ! Il ne pouvait pas mourir !

Elle se jeta à son chevet, pleurant à chaudes larmes.

Le soldat impérial rechargea son arme, mais un instant plus tard, l'élémentaire aquatique fut sur lui. Et le combat poursuivit son cours, pendant que la jeune fille pleurait sur l'épaule de son mentor agonisant.

- Ambre... souffla Alduin d'une voix rauque.

- Maître... Maître... Je t'en prie, ne meurs pas !

- Je crois que tu devrais reprendre ton collier...

- Non ! Tu ne vas pas mourir ! On sortira tous les deux vivants de cette bataille. Nous irons tous deux parcourir le monde !

- Je suis si fier de toi, ma petite. Ne m'oublies pas.

- Non ! Ne dis pas ça, tu ne vas pas mourir.

- Mon temps est révolu. Je suis mort en servant mon pays. Bats toi, ma fille. Protège toi, sauve toi ! Prends bien soin de toi...

- Arrête ! Arrête de parler comme si tu allais mourir. Les seigneurs vont arriver.

- Souviens toi de moi, et de ce que je t'ai appris. N'oublie jamais la valeur d'une vie humaine. Regarde à quoi l'homme en est réduit. S'entretuer... C'est pitoyable.

- Alduin ! Maître !

- Ambre, fais ce que je n'ai pas su faire, en souvenir de moi. Protège chaque vie humaine. Rends toi compte à quel point elle est précieuse. Il y a des otages dans cette ville...

- Maître...

- Je t'ai toujours considéré comme ma propre fille...

Sur ces quelques mots, ses paupières se fermèrent. L'élémentaire était toujours en plein combat, à quelques mètres de là.

Ambre lança des appels télépathique qui restèrent sans réponse. Elle devait être trop faible, et les seigneurs trop loin. Elle essaya d'utiliser le peu de connaissances qu'elle avait en magie curative pour sauver son mentor. Mais la plaie à sa poitrine était bien trop profonde. Il saignait abondamment. Il n'avait aucune protection qui aurait pu parer la balle, en dehors de sa robe de tissu fin.

La jeune fille continua ses appels et ses tentatives longtemps après que le vieil homme ait rendu son dernier souffle et que le combat fut terminé, mais toujours en vain. Il était trop tard, elle le savait bien. Elle était secoué de sanglots, serrant dans ses bras une des personnes à qui elle tenait le plus au monde. Elle resta un long moment à se recueillir. Elle perdit toute notion du temps. Cela lui était égal. Puis, elle commença à se ressaisir :

« Il n'aurait pas voulu que je pleure ainsi... se dit-elle. Il aurait voulu que je sois forte. C'est ce qu'il m'a toujours enseigné. »

Doucement, elle retira son collier en argent du cou de son mentor. Il était maculé de sang. Elle le remit sans le nettoyer. Cela lui ferait souvenir de la fin tragique et héroïque du vieil homme, et de ses dernières volontés. Dans un immense effort, elle transforma le corps du vieil homme en une mare d'eau.

« C'est comme cela qu'il aurait voulu finir... »

Cela lui prit un long moment, et utilisa une grande partie du peu de pouvoir qui lui restait, mais elle s'en fichait. Rien n'était plus important. Il lui fallait une sépulture descente : elle ne pouvait pas laisser un des plus grands mages du Royaume pourrir au milieu d'une ville en ruines.

Elle regarda ensuite le liquide qui fut son maître ruisseler sur le sol, puis s'infiltrer dans la terre. Quand il fut entièrement absorbé, elle se leva, et se mit en marche, sur ses gardes, dans les ruelles dévastées de Mortaine qui étaient légèrement éclairées par les premières lueurs de l'aube.

Chapitre 34

« Je connais maintenant la définition de la guerre : la guerre, c'est la mort des autres. On ne la laisse durer que parce que ce sont les autres qui la font et qui en meurent. »

Jean Guéhenno ~ La mort des autres

Loan essaya de ranimer sa bien aimée, mais il savait que c'était inutile. Il avait bien conscience que, comme la fois précédente, il devrait attendre qu'elle se réveille d'elle même, si bien sur elle se réveillait. Il se jura mentalement une nouvelle fois que la première chose qu'il ferait en sortant de cette geôle serait de tout mettre en oeuvre pour lui trouver un remède. Il fallait la soigner tant qu'il en était encore temps !

Ne pouvant rien faire d'autre, il chercha dans sa petite prison un endroit moins sale où il pourrait allonger la belle endormie. Il se résigna à l'installer assise contre les barreaux, dans un coin qui avait l'air un peu moins poussiéreux. Il s'assit en face d'elle et la contempla, le coeur empli de mélancolie et de nostalgie en pensant aux merveilleux moments qu'ils avaient vécus ensemble. La fatigue l'accablait, mais il voulait rester un peu éveillé pour veiller sur sa bien aimée.

Elle était si belle... Il déposa un baiser sur son front, et caressa doucement ses long cheveux. Il était certain, tout au fond de lui, qu'ils étaient unis pour la vie, et destinés à partager chacun de leurs jours, cote à cote. C'était elle ou personne, et ce serait elle.

Tout à coup, une explosion assourdissante se fit entendre. Le sol trembla sous ses pieds. Les captifs qui dormaient encore se réveillèrent dans des cris de panique. Il entendit des chaises grincer dans les étages supérieurs, et des bruits de pas qui courraient.

- Ils sont là ! hurla un des compagnons de cellule de Loan. C'était un paysan hirsute, qui avait un étrange air barbare.

- Qui ? demanda Loan. Quel est ce bruit ?

- Mais enfin ! s'exclama l'homme comme si c'était une évidence, l'armée de Pa Pandir, venue pour nous libérer ! Nous avons eu raison de prier ! Notre Dieu nous a entendu ! Il est venu pour nous libérer.

Loan s'efforça de ne pas laisser paraître le fond de ses pensées. Il trouvait l'attachement de ce paysan à ces croyances complètement infondées risible. Mais il semblait possible que l'armée du Royaume veuille reconquérir Mortaine. Le fracas assourdissant qui se faisait entendre paraissait indiquer une attaque surprise et puissante. Peut-être qu'aucune négociation ne serait possible entre les deux camps, et les otages finiraient ensevelis dans les décombres, mourant d'une lente et douloureuse agonie, privés de nourriture et de boisson.

Le sol tremblait de plus en plus fort. Ça et là, par terre, de petites failles s'ouvraient. Quelques pierres tombaient du plafond. Loan s'allongea par dessus la jeune ange, pour la protéger de toute projection. Il avait de plus en plus peur que le bâtiment cède. Quelques barreaux des prisons cassèrent sous la pression. Des femmes et des enfants, complètement affolés, courraient dans tous les sens en hurlant de peur. Il se retint de pousser un cri de douleur quand un rocher de la taille d'un poing tomba dans son dos.

- Hé petit, qu'est ce que tu fais ? Tu n'as rien ? l'interpella le paysan.

- Non, ça va, merci.

Puis, petit à petit, le tremblement de terre diminua, et les pierres cessèrent de chuter. On entendait maintenant distinctement des gens hurler dehors, et le fracas métallique qui accompagnait les déplacements de centaines d'hommes en armure. Le tumulte régnait toujours dans les étages supérieurs. On percevait des gens courir dans tous les sens. De toute évidence, les forces impériales étaient impressionnantes. Une même lueur de peur s'installa alors dans le regard de tous les captifs : et si le Royaume perdait cette bataille ? Et si leur tentative de reprise de Mortaine échouait ? Ce serait la fin du Royaume, et probablement l'esclavage ou la mort pour chacun d'entre eux. Le jeune garçon ne tenait à la victoire du Royaume uniquement parce que c'était ce cas qui lui offrait la plus grande chance de survie. L'espace d'un instant, Loan caressa l'espoir de profiter de la pagaille pour s'évader. Mais il pensa à tous les soldats assoiffés de sang qui faisaient légions au dehors, et conclut que ce n'était peut-être pas une si bonne idée.

Le silence s'installa parmi les captifs. Tous s'échangeaient des regards inquiets. Ils n'avaient aucun moyen de connaître le déroulement de la bataille. Ils entendaient des bruits d'explosion, de renforts qui ne cessaient d'arriver des quatre coins de la ville, et beaucoup d'autres bruits qu'ils ne parvenaient pas à identifier. Tous étaient conscients que leur sort dépendait de l'issue de cette bataille. Ils n'étaient plus les maîtres de leurs destins, mais simples spectateurs de l'histoire qui se déroulait. Le sol tremblait toujours légèrement sous leurs pieds. Ils entendirent un étrange cri, comme celui d'un énorme animal, qui se répercuta en écho sur les murs des geôles. Les enfants se réfugiaient dans les bras de leurs mères, les maris se plaçaient devant leurs femmes, comme pour les protéger d'un danger invisible. Loan défendait Lya du mieux qu'il le pouvait. Quel était donc ce cri ? Était-ce bon ou mauvais pour l'armée Royale ? Ils n'avaient d'autre possibilité que d'attendre la fin de la bataille pour le savoir. La tension grandissait dans la prison, elle était presque palpable. De nouveau, le sol se mit en mouvement. La secousse fut si forte qu'elle projeta quelques prisonniers sur le sol poussiéreux de la pièce sous-terrainne sans fenêtres. De nouvelles pierres tombèrent du plafond, plus nombreuses et plus grosses, dans un énorme nuage de poussière. Ils entendirent un fracas assourdissant, et eurent la certitude que des bâtiments s'étaient effondrés non loin d'eux. Puis le tremblement s'affaiblit, reprit son ampleur initiale, et la tension s'installa de nouveau. Les bruits de pas continuaient dans les étages. Loan reconnut la voix de Tensu hurler des directives qu'il ne comprenait pas. Petit à petit, le son diminua, comme s'il s'éloignait, puis on ne l'entendit plus du tout. Loan avait l'impression que le bâtiment se vidait de ses occupants.

- Ils sont tous partis, n'est ce pas ? demanda Loan.

Certains hommes acquiescèrent, silencieusement. On n'entendait plus que le bruit des soldats courir dans les rues.

- Maman, chuchotait une petite fille d'une voix triste, qu'est ce qui se passe ? Est ce qu'on va mourir ?

La mère ne répondait pas. Elle serrait son enfant contre elle. De toute évidence, elle avait aussi peur qu'elle.

- Je veux pas mourir, maman.

- Ne t'inquiète pas...

Loan regarda le visage innocent de la petite fille. Il attendit patiemment que l'enfant tourne sa tête vers lui, puis lui adressa un sourire qu'il voulait rassurant et plein de bienveillance. La petite fille le lui rendit. Il était tellement pur et candide qu'il toucha Loan au plus profond de lui. La vision de cette petite fille heureuse le rassura, le

remplit de confiance. L'espace d'un instant, il ne pensait plus à la bataille qui faisait rage au dehors, mais à la connexion qu'il partageait avec l'enfant. Il voyait dans ses yeux le reflet de son innocence. En un regard, ils échangèrent beaucoup plus que ne leur aurait permis la parole. C'était loin d'être le même genre de lien qu'il partageait avec Lya. Il n'y avait pas de sentiment, pas d'attachement, juste de la compréhension et de la compassion.

Loan remarqua que la mère affichait une expression pleine de reconnaissance à son attention.

De très longues minutes se déroulèrent ainsi. Si l'enfant avait quelque peu réconforté le jeune homme, il ne lui avait pas fait oublier pour autant l'enjeu de la bataille. Il tendait l'oreille, à l'affût du moindre indice sur le déroulement de la bataille. Mais il n'entendait rien de spécial.

Après un long moment, un des prisonniers souffla :

- Je crois que ça se calme.

Loan essaya de repérer ce qui l'avait poussé à cette conclusion, mais il ne sentait aucune différence. Tout à coup, il y eut un grondement impressionnant, puis le tremblement de terre qui persistait à une intensité moindre depuis le début de la bataille s'arrêta net. Loan eut du mal à s'habituer au sol de nouveau stable : ses jambes fourmillaient.

- Vous croyez qu'ils ont perdu la bataille ? demanda une femme.

Personne ne répondit. C'étaient les mages Royaux qui faisaient trembler le sol jusque maintenant. L'arrêt des secousses semblait signifier la défaite de ceux-ci. Il s'installa un lourd silence de recueillement. Ils étaient tous persuadés de l'échec de leur sauvetage, et de la fin certaine de leur patrie. Personne n'osa troubler le calme nouveau. Quelques personnes pleuraient en silence, convaincus de leur mort imminente. Pourtant, aucun officier impérial ne descendit dans les cachots les prévenir. Aucun cri de joie ne s'élevait au dehors. Rien n'avait changé.

Tout à coup, le sol trembla de nouveau. Quelques exclamations de joie se firent entendre dans la cellule.

- Attention ! hurla un petit garçon. Regardez !

Tous suivirent son regard. Il fixait avec horreur la seule issue de la pièce, l'escalier. Un filet d'eau coulait sous la porte. Bientôt, il prit de l'ampleur, et tous eurent de l'eau jusqu'aux chevilles. Elle était étrangement chaude. Quelques instants plus tard, la porte céda face à la pression de l'eau qui s'engouffra dans la pièce à une vitesse vertigineuse. Les prisonniers s'affolaient et criaient. Le niveau du liquide montait rapidement. Loan prit sa petite amie sur ses épaules pour la protéger. Il avait de l'eau jusque la taille déjà. Mais il savait qu'elle continuerait à monter, probablement jusque le haut de la porte, et peut-être même plus si le bâtiment n'était pas bien conçu. Il se rapprocha des barreaux de sa prison. Quand l'eau monterait, il essaierait de flotter avec le poids de l'ange sur ses épaules, agrippé aux barres métalliques. Heureusement que Lya était assez légère. Il remarqua que tous les adultes l'imitaient, prenant chacun un enfant sur leurs épaules. Les petits criaient et braillaient, affolés. Loan était mouillé jusqu'aux épaules, et bientôt il ne toucha plus terre. Par chance, les barreaux formaient des grilles, et il pouvait s'y accrocher sans trop de mal. Mais l'effort n'en restait pas moins intense, et il doutait de ses capacités à tenir longtemps dans cette position.

On n'entendait plus rien d'autre au dehors que le bruit de puissants torrents d'eau. La ville était probablement envahie par les eaux, et celles-ci s'infiltraient dans les caves des maisons, et en particulier dans leur prison.

Quand le niveau du liquide atteint le sommet de l'ouverture, la situation se stabilisa,

comme l'avait espéré le jeune garçon. L'eau continuait de monter, mais très lentement, s'infiltrant entre les pierres. Cependant, comme la pièce étant haute de plafond, ils disposaient encore d'une bonne marge et d'une réserve d'oxygène suffisante. Enfin, si la situation ne s'éternisait pas...

C'était un étrange spectacle que cette vingtaine d'hommes et de femmes, accrochés aux barreaux de leur prison aquatique, avec de l'eau jusqu'aux épaules, dans cette cave inondée. Loan prenait des points de repère sur le mur, et voyait que l'eau montait toujours. Plusieurs fois, il grimpa d'un barreau pour éviter que le liquide n'atteigne son visage. Sa tête se rapprochait dangereusement du plafond. Petit à petit, il se dirigeait vers une fin certaine. De toute façon, il n'y avait pas d'autres issues. Si le niveau de l'eau ne commençait à baisser d'ici peu, ils périraient tous noyés dans ce cachot.

Le jeune garçon jetait de nombreux coup d'oeil à son amoureuse, pour vérifier qu'elle allait bien. Elle était toujours dans un profond coma, inconsciente du grand danger qui les guettait. Tout à coup, ils entendirent une détonation plus forte que toutes celles qu'ils avaient déjà entendu. Elle ne ressemblait à rien de connu. C'était un peu comme un coup de tonnerre en plus bref et plus violent. Tous tremblèrent de peur face à ce son étrange, mais personne n'osa dire mot. Les bras et jambes de Loan commençaient à le torturer. Il avait du mal à supporter le poids de deux personnes dans une telle position. Mais il aperçut bientôt quelque chose qui lui fit oublier ces soucis :

- Je crois que le niveau de l'eau commence à se stabiliser ! s'exclama t-il.

En effet, elle ne progressait plus et amorça bientôt une lente descente. Il y eut des soupirs soulagés, et des cris de joie. Le niveau du liquide ne baissait pas beaucoup, mais ils savaient qu'ils étaient hors de danger. Il fallait que le sol absorbe toute cette eau, et cela prendrait probablement un certain temps. Maintenant que le danger était passé, ils se rendaient compte que cette inondation ne pouvait être que l'effet des mages Royaux. Ainsi, la guerre n'était pas perdue ! Elle semblait même avoir pris un tout autre tournant. La ville avait été submergée par les eaux, et cela avait du gêner énormément ses occupants. On n'entendait plus un bruit dehors, en dehors du faible et lointain écoulement de l'eau. Ce n'était plus un fougueux torrent, comme auparavant, mais une mince rivière, calme et douce. Tout semblait indiquer que la bataille était finie. Plus un seul soldat dehors, plus un grincement d'armure, plus un seul bruit de pas au dessus d'eux. Mais Loan avait l'impression d'entendre quelques petites détonations, plus faibles, dans le lointain.

Soudain, ils perçurent quelques craquements à l'étage supérieur. Ils tendirent l'oreille, dans l'espoir de comprendre la signification de ces sons. Puis, d'un seul coup, toute l'eau disparut, et ils se retrouvèrent trempés, perchés aux grilles de la prisons. Dans un même mouvement, ils descendirent sur le sol, éberlués. Personne ne comprenait ce qui se passait.

- Vous êtes là ? demanda une voix féminine.

On entendit des pas dans l'escalier, puis dans l'embrasure de la porte apparut une jeune femme aux cheveux châtons. Elle portait la robe bleu ciel caractéristique des mages de niveau respectable. Elle affichait une expression dure, et elle avait les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Elle avait l'air si triste et si abattue que Loan partageait presque son désespoir.

- Venez avec moi, dit-elle d'un ton monocorde. Je suis ici pour vous libérer. Un mage vous attends à l'entrée du bâtiment.

Elle leva la main et les barreaux de la prison disparurent. Loan poussa une exclamation de stupeur. Une idée germa dans son esprit. Un par un, les captifs

libérés quittèrent la pièce. Le jeune garçon s'arrangea pour être le dernier à devoir partir. La jeune femme s'adressa à lui :

- Et bien, tu ne veux donc pas être libéré ? Tu peux rester ici, si tu le veux...

Loan s'approcha timidement d'elle.

- Heu... Excusez-moi... Madame ?

L'espace d'un instant, un sourire s'afficha sur le visage de la magicienne. Le jeune garçon était mignon, tout gêné qu'il était de lui parler.

- Ne me vouvoies pas, je n'ai que quelques années de plus que toi. Tu me fais me sentir comme une quinquagénaire... Tu peux m'appeler Ambre.

- Je suis désolé Madame... heu... Ambre.

La magicienne laissa échapper un petit rire.

- Qu'est ce que tu veux, petit ?

- Je m'appelle Loan. Je voudrais vous demander... te demander ton aide pour une affaire qui me tient à coeur.

- J'ai beaucoup de monde à aider...

- Je connais une jeune fille... commença Loan.

Il jeta un regard dans le coin de la salle où Lya était allongée sur le sol boueux. Son visage dégageait une étrange impression de grâce divine. Ambre lui jeta un regard interrogateur.

- Elle est malade. Elle dort sans arrêt, sans jamais pouvoir se réveiller.

- Tu sais, je ne suis pas guérisseuse... Je ne connais rien en magie curative.

- C'est plus compliqué que ça...

Il sembla hésiter un instant, puis décida d'être honnête avec la jeune magicienne. Elle lui inspirait confiance. Il se pencha vers elle et murmura :

- C'est un ange...

- Un ange ? s'étonna Ambre.

- Oui, reprit-il d'une voix normale. Tu sais quelque chose sur les anges ? Tu saurais la soigner ?

- J'ai lu beaucoup de livres, mais je n'en ai jamais entendu parler. Les anges ne sont que des créatures légendaires. Je suppose que ton amie est très jolie, et je suis sûr qu'elle compte beaucoup à tes yeux, mais ce n'est sûrement rien qu'une petite fille... En tout cas, je pense que je ne pourrais pas faire grand chose pour toi.

- Mais non, je t'assure, c'est un ange. Je l'ai trouvée dans la forêt, emprisonnée dans un rocher enchanté...

Et il entreprit de lui raconter toute son histoire. La magicienne l'écouta avec attention, captivée par le récit fantastique du jeune garçon. Il lui raconta comment il en était tombé amoureux, comment ils avaient parlé par télépathie pendant longtemps avant qu'il ne se décide à l'embrasser, le voyage qu'ils avaient fait, la maladie de Lya, et enfin leur capture. Il passa sous silence les moments les plus intimes. Ambre semblait touchée par une histoire d'amour aussi belle. Aussi invraisemblable que ce conte ait l'air, elle finit par y croire. Peut-être parce que Loan la racontait si bien, ou peut-être était-il tellement beau qu'elle avait envie qu'il soit vrai. Toujours est-il que quand Loan arriva à la fin, il était évident pour elle que la jeune fille qu'il aimait était un ange déchu, atteint d'une étrange maladie.

- ... et c'est là qu'elle s'est de nouveau évanouie. Je dois la sauver, tu comprends ? Il faut que je trouve un remède. Je ne supporterai pas de la perdre.

- Je sais ce que c'est de perdre un être cher... Je ne le souhaite à personne.

- Alors aide moi, je t'en prie. Je suis prêt à tout...

- Tu l'aime, cette jeune fille, n'est ce pas ?

- Plus que tout, plus que tu ne peux même l'imaginer. Je donnerai ma vie pour elle.

Je suis prêt à affronter tous les dangers, à faire tous les sacrifices pour la sauver. Je sais, je sens que c'est mon autre moitié, qu'on se complète, qu'on est parfaits l'un pour l'autre. Elle est si merveilleuse, si belle, si douce, si gentille, si drôle. Plus magnifique que la plus magnifique des étoiles qui peuplent la voûte céleste, plus pure que le diamant brillant de mille feux, plus douce que la caresse du vent... Si tu voyais ses yeux... Ils sont d'un bleu si purs, comme un océan d'amour infini. Jamais je ne pourrais vivre sans elle, sans son sourire près de moi, sans son regard lumineux et rieur, sans sa voix douce et mélodieuse...

Une larme coula le long de sa joue. Ambre avait la gorge serrée par l'émotion. Cet amour était si pur et si fort. C'était étrange de voir un garçon si jeune dire de si jolies choses. De toute évidence, il tenait énormément à cette jeune fille...

- Je veux bien t'aider, finit-elle par annoncer, mais je ne crois pas pouvoir faire grand chose pour toi. J'ai lu énormément de livres, et je n'ai jamais entendu parler des anges. Pourtant, j'ai été éduqué à l'Académie de magie d'Abilone.

- Je crois que les humains voient le monde centrés sur eux-mêmes. Il ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas seuls...

- Sans doute. Toujours est-il que je doute que qui que ce soit de l'Académie de magie puisse te venir en aide. Je suis désolé, mais je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire pour toi...

- Alors apprends moi la magie !

- Pardon ?

- Pas toute la magie ! Je sais que tu as travaillé toute ta vie pour arriver au niveau où tu es... Non, moi je voudrais simplement connaître quelques bases. Tu comprends, je suis destiné à parcourir le monde. Je n'aurai de repos qu'après avoir trouvé un remède pour Lya. J'irai dans chaque ville, dans chaque village, en quête de quelqu'un qui pourrait m'aider, et si ça ne suffit pas, j'irai dans l'Empire. Et si personne ne peut m'aider là bas non plus, j'irai dans des contrées éloignées où aucun homme n'a jamais mis le pied. J'y passerai ma vie s'il le faut, mais je la sauverai. Ça promet d'être un long et dangereux voyage, et la maîtrise de quelques éléments de magie pourrait m'aider énormément...

Ambre réfléchit un moment. Elle semblait hésiter. Elle eut un court moment d'absence, qui rappela de douloureux souvenirs au jeune garçon, puis rouvrit les yeux.

- C'est d'accord.

Chapitre 35

Le garçon que j'ai rencontré avait quelque chose de différent... L'histoire qu'il m'a raconté était si belle, si vivante, si touchante que je n'ai pu m'empêcher d'y croire, même si je me rends compte aujourd'hui que c'était absurde. Je ne regrette en rien d'avoir violé le code des Mages pour lui enseigner nos secrets...

Ambre ~ Paroles

- Avant tout, commença Ambre, il faut que tu comprenne ce qu'est la magie. Car c'est loin d'être simplement une histoire de formules... Chaque élément naturel contient une force, qu'on appelle mana. Les arbres renferment de la mana, les animaux renferment de la mana... Le feu, l'eau, l'air, la pierre... La mana est omniprésente autour de nous. C'est en quelque sorte l'énergie à la base de toute chose. C'est cette énergie que tu manies quand tu utilises la magie. Tu puises, par exemple, la mana d'une flamme pour créer une boule de feu que tu pourras envoyer sur ton ennemi ; ou la mana d'un arbre pour enraciner ton ennemi dans le sol. En réalité, les possibilités n'ont pour limite que ton imagination... et bien entendu ta maîtrise de la mana.

La jeune femme marqua une courte pause pour avaler sa salive avant de poursuivre :

- A ton niveau, tu auras besoin d'avoir ta source de mana à proximité. Tu devras par exemple avoir une torche allumée sur toi pour envoyer une boule de feu, ou un arbre à côté de toi pour utiliser sa mana. Pour un mage qualifié comme moi, la proximité n'est même plus nécessaire. Il me suffit de me concentrer pour puiser dans les réserves de mana de la planète. Je peux invoquer les flammes des profondeurs infernales d'abîmes cavernaux, les eaux des océans les plus éloignés, les pierres des plus hautes montagnes...

Elle ouvrit la paume de sa main et une petite flamme dansante y apparut, sous le regard béat du jeune garçon. Ambre esquissa un sourire, et referma la main. La flamme disparut dans un claquement.

- J'ai une question, l'interrompit timidement Loan.

- N'hésite pas à la poser. J'y répondrais si je le peux.

- Je me demandais... tu disais que tout arbre et tout animal était une source de mana. Est-ce aussi vrai pour les hommes ?

Ambre réfléchit un instant, elle semblait chercher ses mots.

- Effectivement, le corps humain est bien une source de mana comme les autres. La branche de la magie qui s'intéresse à cette énergie est appelée Nécromancie. Elle n'est pas très appréciée, à cause de ses pratiques morbides. Personnellement, je n'ai jamais aimé ce genre d'expériences...

Pendant un instant, une image horrible envahit l'esprit du jeune homme. Des sorciers en robe noire torturant de pauvres prisonniers dans des pièces sombres et sales, pour effectuer leurs recherches. Il imaginait les pauvres victimes se vider de leur substance vitale, et se dessécher peu à peu, avant de mourir dans une lente agonie. Il se demanda de quel genre d'abominations ces nécromanciens étaient vraiment capables, et si cette image pouvait être autre chose qu'un simple rêve. Mais la magicienne resta muette sur le sujet et s'éclaircit la gorge avant de poursuivre le

cours de sa leçon.

- Tu dois savoir qu'il existe différents types de mana. Je vais te les présenter tous brièvement, même si tu n'auras pas l'occasion de tous les utiliser. Tout d'abord, le plus commun, le plus utilisé, est la mana élémentaire. Les éléments naturels sont partout autour de nous, et il est donc assez aisé d'en trouver. Les rocs, le feu, l'eau, les éclairs ou même l'air que nous respirons renferment une puissance qui peut se révéler phénoménale ! Imagines toi maîtriser ces éléments ! Les maîtres élémentalistes peuvent aisément provoquer des cyclones, incendier des villages entiers, noyer des personnes ou les ensevelir dans de monstrueux tremblements de terre. Bien sur cela demande énormément d'entraînement et de maîtrise. L'inondation à laquelle tu as pu assister était l'effet d'un élémentaliste expérimenté. Crois-moi, c'était encore plus impressionnant vu de dehors.

Loan acquiesça silencieusement, fasciné.

- C'est ma spécialité, et c'est ce que je t'enseignerai. Nous y reviendrons donc par la suite... Parmi les autres types de mana, nous trouvons la mana végétale et animale. Certains ne font pas cette distinction, mais classent ces énergies entre mana naturelle, c'est-à-dire à la fois végétale, et ce qui vient du corps animal, et la mana spirituelle, c'est-à-dire celle qui provient de l'activité cérébrale des animaux. Toujours est il que ces manas sont basées sur les formes de vie. Dans cette branche de la magie, on trouve les nécromanciens, comme tu le sais déjà, mais également les druides, qui maîtrisent les forces végétales et peuvent enraciner leurs ennemis, ou animer les plantes selon leur bon vouloir ; ainsi que les belluaires, amis des animaux, qui manipulent les bêtes les plus féroces.

Ambre pointa son doigt vers une mouche qui voletait aux alentours. Elle trembla un instant, puis arrêta sa course. La magicienne bougea doucement son doigt. L'animal suivi lentement le mouvement. Elle fit ensuite quelques figures assez spectaculaires, que la mouche suivit sans protester. Puis elle claqua des doigts et l'animal s'enfuit. Loan suivait tout cela de ses yeux ébahis. Face à cette démonstration, il ne pouvait s'empêcher de pousser de petites exclamations de stupeur, ce qui ne manquait pas d'amuser la sorcière.

- Oui, j'ai quelques bases dans la plupart des domaines de la magie. Bien, poursuivons. Il existe un autre type de mana, la mana des énergies. Elle est plus instable, plus difficile à manier. Les ensorceleurs utilisent la puissance de l'ombre, tandis que les clercs manipulent la lumière. Les astronomes utilisent la force des étoiles, et les illusionnistes jouent avec les perceptions et les images. Ce sont les maîtres de l'invisibilité, des déguisements et de la tromperie. Il existe également dans la nature de la magie à l'état pur. Le plus souvent, elle se présente sous forme de minéraux que l'on appelle cristaux d'arcanes. Mais cette matière qu'est l'arcane peut prendre beaucoup d'autres formes, notamment liquide. Certains sorciers ont décidé d'explorer la voie de la mana des arcanes. On les appelle des occultistes. L'arcane est rare, et très instable. Mais son utilisation confère un pouvoir très important et polyvalent : un occultiste a un éventail d'actions impressionnant.

Ambre marqua une courte pause pour permettre à Loan d'assimiler toutes les informations, avant de reprendre :

- On a ensuite la magie des invocations. Les invocateurs peuvent faire surgir n'importe où des créatures éthérées. Plus ils montent en puissance, plus leurs créatures sont robustes et nombreuses. Je trouve cette pratique très spectaculaire. J'en ai encore vu une démonstration récemment.

Loan devina qu'elle parlait de la bataille qui venait d'avoir lieu. Il se demanda quel genre de créature avait bien pu surgir du néant pour venir à leur secours.

- Les transporteurs sont spécialisés dans la téléportation. On pourrait croire qu'ils ont un champ d'action très réduit, mais ils sont particulièrement utiles sur les champs de bataille. Pour les mouvements de troupes...

Loan acquiesça de nouveau.

- Certains mages se spécialisent dans la guérison. Les soigneurs pansent les blessures, tandis que les curateurs sont spécialisés dans la protection et les boucliers. Ce sont des personnes extrêmement importantes pour une armée. Mais il faut bien garder à l'esprit qu'ils ne peuvent pas faire de miracles...

Le ton de sa voix baissa. Il était évident qu'elle le regrettait. Mais elle se ressaisit rapidement et poursuivit ses explications :

- Il existe aussi une mana spéciale pour les enchantements. On appelle enchanteurs les mages spécialisés dans l'ensorcellement d'objets, mais on compte aussi les envoûteurs, qui peuvent charmer des personnes et les plier à leur volonté, ou des alchimistes, qui maîtrisent la fabrication de potions en tout genre.

- La dernière mana est un peu particulière. C'est peut-être la plus puissante, mais aussi la plus complexe de toutes. Il s'agit de la mana du temps. Pour moi, comme pour la plupart des mages, ce n'est qu'une légende, une vaste supercherie. Mais il existe un mythe, qui raconte qu'il existerait une guilde qui maîtriserait ce mystérieux élément. Ils seraient appelés templiers, et vivraient dans un sanctuaire à l'écart des deux pays de ce monde, qui ne figurerait sur aucune carte. D'après la légende, ils garderaient jalousement les secrets de leur magie. On dit que leur pouvoir serait dévastateur, et surpasserait toutes les autres mana...

Ils restèrent un instant silencieux, tout deux songeant aux mystères du temps et aux implications qu'un tel pouvoir entraînerait. Pouvaient-ils changer le passé ? Si oui, pourquoi avaient-ils modelé l'époque présente telle qu'elle est ? Elle était loin d'être idéale, dans ce monde déchiré par la guerre.

- Enfin bref, soupira Ambre. Je pense que tu sais maintenant les bases de ce qu'il faut savoir. Tes adversaires seront peut-être nombreux, et je te souhaite que seul peu d'entre eux maîtrisent la magie. Rien ne permet de faire la différence entre telle ou telle sorte de magicien : pour les reconnaître, tu devras attendre qu'ils fassent appel à leurs sortilèges. De plus, nombreux sont ceux qui se sont portés dans l'étude de plusieurs branches à la fois. Tu as des questions ?

- Non, je ne crois pas.

- Parfait ! Alors, commençons.

Ambre ouvrit de nouveau la main. Un simple caillou y était apparu. C'était une pierre tout à fait banale, de la taille d'une noix.

- Ton premier outil de travail sera cette petite pierre, annonça-t-elle d'un ton solennel. Ton objectif est de la faire bouger, évidemment sans aucun contact physique.

Le jeune garçon observait la pierre dubitativement. Il ne voyait pas du tout comment il pourrait s'y prendre, et il avait du mal à se représenter une quelconque énergie dans ce bloc inerte. La magicienne remarqua son expression :

- Ce n'est pas en doutant que tu vas y arriver. A la base de la magie, il y a la confiance. Tu dois avoir confiance en toi, en tes capacités, en tes possibilités. Si tu crois avoir perdu d'avance, tu n'as plus aucune chance de réussir. Tu dois avoir la foi, et ne jamais hésiter.

Intérieurement, Loan essaya de se convaincre qu'il allait faire bouger cette pierre par la seule force de sa volonté. Il savait que c'était possible, qu'Ambre n'aurait aucun mal à le faire, mais il ne s'en sentait pas capable. Il n'avait jamais manifesté le moindre pouvoir magique ! Il n'était qu'un petit enfant comme les autres. Il n'était pas mage. Sa raison protestait, mais il faisait de son mieux pour étouffer ces

contestations. Toutefois, il doutait fortement qu'il puisse être totalement persuadé que la chose était possible. Par conséquent, il se contenta de se convaincre que la tâche n'était pas aussi absurde qu'elle en avait l'air. Il afficha alors une expression déterminée et souffla :

- Je suis prêt.

- Bien. Je vais t'expliquer. Pour commencer, tu vas te concentrer sur ce caillou. Tu dois nouer un lien particulier avec lui. Détaille ses formes, ses couleurs. Je te conseille, personnellement, de t'en faire une image mentale aussi réaliste que possible. Concentre toute ton attention sur cette pierre, et oublie le reste du monde.

Loan appliqua les conseils d'Ambre. Il s'agenouilla et fixa des yeux la pierre. Il détailla ses moindres aspérités, les reflets de la faible lumière de la porte entrebâillée sur sa surface lisse. Il essaya de ne pas rire face au ridicule de la situation : il était par terre, concentré sur un minuscule caillou qui refusait tout mouvement.

- Je peux sentir ton esprit. Tu n'es ni attentif, ni confiant. Reprends toi ! L'esprit est le siège de la magie, tu n'arriveras à rien tant que tu n'auras pas discipliné le tien !

Loan ferma les yeux pour mieux se concentrer. Il se rappela les raisons qui le poussaient à faire cela. Il pensa à Lya, et à quel point elle avait besoin de lui. Il se remémora toute les fois où il avait vu la magie à l'oeuvre, dans l'espoir de se convaincre que son entreprise n'était pas absurde.

- Voila, murmura la magicienne, prends ton temps.

Il entreprit de chasser de son esprit tous ses préjugés. Il s'attarda à éliminer l'idée qu'il ne pouvait pas faire de magie. Il voulait se persuader que tout était possible. Il ignorait combien de temps il était resté ainsi dans sa méditation, à genoux devant le caillou que tenait Ambre, mais cette dernière ne protesta pas. Quand il ouvrit les yeux, il avait plus ou moins réussi à mettre de côté toutes les pensées qui l'empêchaient de réussir. Il reprit son observation de la pierre, cette fois-ci sans aucun soupçon d'amusement. Il s'attarda sur chaque détail de l'objet, faisant de son mieux pour le mémoriser. Quand il décréta qu'il en avait une image mentale presque parfaite, Ambre continua, comme si elle avait lu dans ses pensées :

- Maintenant que tu as créé un lien avec cet objet, tu peux lui appliquer ta volonté. Utilise ton imagination et cette image mentale que tu viens de former : imagines que le caillou se soulève.

Loan fit de son mieux pour appliquer les conseils de la sorcière. Il se représenta mentalement le caillou en train de voler. Mais rien ne se produisit.

Il passa une main dans ses cheveux et reprit de plus belle. Il imagina cette fois-ci la pierre trembloter, puis très lentement se soulever, avant de se reposer dans la main de son instructrice. Une fois de plus, il n'y eut pas d'effet.

Il essaya de comprendre ce qui n'allait pas. Il imaginait le mouvement, comme Ambre lui avait conseillé. Cependant, il n'essayait pas d'appliquer cette volonté à la réalité. Il se contentait de se le représenter, sans vraiment croire que cela se produirait.

Décidé à s'améliorer, Loan vida son esprit et focalisa toute son attention sur le caillou. Il l'imagina qui décollait légèrement, mais à la différence de ses précédents essais, il se concentra pour que ce qu'il imaginait devienne réalité. Il fixa le caillou, et essaya de le pousser lentement vers le haut, à la seule force de sa pensée. Il y projeta toute sa volonté, toute sa force d'esprit. Il ne put retenir un petit cri de surprise quand le caillou se souleva, avant de retomber dans la main de la sorcière dès que le garçon sortit de sa transe.

- Très bien, constata Ambre avec un sourire. Normalement, tu devrais avoir moins de mal à ton prochain essai...

Le garçon reprit ses esprits et se concentra de nouveau. Il appliqua la même

méthode que précédemment. Cette fois, il ne montra aucun signe de surprise lorsque la pierre s'envola. Il essaya de faire venir le caillou vers sa propre main. Celui-ci se déplaça horizontalement, lentement. Mais pendant un instant, sa concentration vacilla. La pierre s'effondra sur le sol.

- Tu vois, il est difficile de maintenir une focalisation continue. Entraîne toi.

Loan multiplia les tentatives, chacune étant meilleure que la précédente. Il ne tarda pas à maîtriser complètement son caillou, lui faisant exécuter les figures les plus étranges, sous le regard satisfait d'Ambre.

- N'hésite pas à t'exercer avec des cailloux ou autres quand tu n'as rien à faire. Ce n'est que par la pratique que tu pourras perfectionner ton art. Nous allons bientôt nous séparer, je suppose, je ne pourrais pas m'occuper de toi. Plus tard, tu devras pratiquer la magie seul.

- Ça me paraît faisable.

- Bien, alors mettons à profit le temps qu'il nous reste.

Elle claqua des doigts et le caillou disparut.

- Pour passer à la suite, je te propose d'aller dans un endroit plus propice.

Loan acquiesça. Il prit sa bien aimée dans ses bras, puis suivit Ambre dans les escaliers.

Chapitre 36

J'ai trouvé dans la magie beaucoup plus que ce que je cherchais. J'avais besoin d'une arme, d'un atout pour sauver Lya. J'ai trouvé un univers de compréhension et de complémentarité avec la nature, j'ai enfin pu rencontrer la planète.

Loan ~ Carnet de voyage

Ambre amena le jeune garçon à la sortie du bâtiment, sur la place. Elle était vide : les otages et les autres magiciens avaient du partir. La ville était beaucoup plus ravagée qu'à son premier passage. La plupart des bâtiments étaient en ruines, le sol n'était qu'un amoncellement de décombres. Les crevasses étaient plus nombreuses et plus profondes qu'auparavant, et remplies de cadavres. La terre était boueuse et les bâtiments trempés et sales. Les premières lueurs de l'aube se rependaient sur la ville dévastée. Loan ne s'était pas rendu compte du temps qui était passé.

La magicienne l'entraîna dans un coin à peu près décent. Elle détailla le paysage, le regard perdu dans le vide. Le garçon en profita pour déposer sa petite amie sur une pierre, en faisant bien attention à ne pas la blesser. Soudain, Ambre tourna la tête et reprit la parole :

- Bon, cet endroit conviendra. Alors, ton prochain exercice sera centré sur les flammes.

Elle ouvrit de nouveau sa main et une flamme dansante y apparut. Elle semblait vive et dégageait une forte lueur rouge, mais elle ne semblait pas émettre de chaleur. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Ambre expliqua :

- Cette flamme a été rendue, par mes soins, vide de toute chaleur. Cela nous permettra de ne pas nous brûler. Si un jour tu manipules un vrai feu, il te faudra te concentrer pour qu'il ne brûle pas ta peau. Comme tu as choisi la trajectoire du caillou, tu peux choisir la température de la flamme, à la seule force de ton esprit. Ainsi tu peux rendre une flamme froide, comme celle-ci, pour t'éclairer dans un maximum de sécurité ; ou projeter un feu ardent au visage de ton adversaire. Mais pour l'instant, nous allons continuer à travailler la manipulation des éléments. Si tu arrives à déplacer cette flamme, tu pourras manier sa température sans aucun problème. Maintenant concentre toi.

Loan acquiesça et commença à fixer le feu. C'était beaucoup plus dur que le caillou : la lumière forte émise par la flamme lui brûlait les yeux. Il essaya de ne pas ciller et de mémoriser l'aspect de la flamme, mais celle-ci changeait tout le temps.

- N'essaye pas de saisir l'intégralité de la flamme, comme tu l'as fait pour le caillou, indiqua la magicienne. Concentre toi et essaye d'en saisir l'essence, le cœur.

Le jeune garçon prit note de cette remarque et replongea dans sa transe. Il essayait de repérer dans le feu dansant devant elle une partie invariable. Mais la flamme se déployait et se courbait au fil du vent, de sorte que presque rien n'en subsistait. Il poussa un soupir de découragement et continua à réfléchir. Peut-être que la partie essentielle de la flamme, comme l'appelait son instructrice, n'était pas matérielle. Peut-être n'était elle pas réelle : elle pouvait n'être qu'une idée. Sous cette nouvelle perspective, Loan tenta un nouvel essai. Il contempla la flamme, essayant de créer une sorte de connexion entre elle et lui.

« Tu es une flamme spéciale, pensait-il, c'est toi que j'ai choisi ».

Il lui sembla entendre une sorte de crépitement à l'intérieur de sa propre tête, mais il ne s'en préoccupa pas. Il était satisfait du lien qu'il avait tissé avec le feu. Doucement, il essaya de le pousser mentalement vers le haut.

La flamme quitta la main d'Ambre pour décoller lentement. Elle ne put dissimuler un sourire de contentement. Doucement, la flamme poursuivit son chemin, et vint se poser dans la main de Loan.

- Bravo, s'exclama la magicienne. C'est bien, vraiment bien !

Elle claqua de nouveau des doigts, et la flamme disparut, comme le caillou l'avait fait auparavant.

- Avec un peu d'entraînement, tu devrais pouvoir manipuler tout élément de cette façon.

Loan jubilait. Il avait hâte de pratiquer encore plus de magie. Ambre dut le remarquer car elle ajouta :

- La magie est certes pratique, mais méfies-t'en. Tu ne dois pas tomber dans l'excès ou dans l'addiction. Mon maître m'a toujours enseigné à ne pas tout miser sur cet atout.

- Je ferai de mon mieux, répondit jovialement le garçon.

Mais en son for intérieur, il savait bien qu'il puiserait abondamment dans cette ressource. Il adorait faire de la magie. Il aimait cet état de concentration et de relaxation nécessaire à la manipulation de la mana, la connexion et l'harmonie qu'il entretenait avec tous les éléments de son environnement... Il se sentait inclus dans la nature, il agissait avec elle, il faisait partie d'un tout. C'était une sensation grisante.

- Je vais maintenant te proposer un troisième exercice, assez différent des précédents, peut-être plus compliqué mais d'autant plus intéressant.

- C'est quoi ?

- Tu vas dialoguer avec le vent. C'est pour ça qu'on est sorti.

- Quoi ? s'étonna Loan. Ça doit être extrêmement dur !

- Pas tant que ça. Tu as failli communiquer avec la flamme, d'après ce que j'ai remarqué.

Le garçon se rappela du crépitement qu'elle avait entendu dans sa tête.

- Heu... peut-être, hésita t-il. Je crois.

- Concentre toi sur le vent. Écoute son souffle. Essaie de tisser un lien avec lui comme tu l'as fait avec la flamme.

La difficulté augmentait encore d'un cran : au lieu de se focaliser sur une source particulière localisée, Loan devait se concentrer sur quelque chose de plus abstrait, et de beaucoup plus vaste. Il ferma les yeux et fit son possible pour vider son esprit. Il écouta le bruit du vent soufflant dans les ruelles.

« Bonjour », pensa t-il.

Il se sentit stupide de parler ainsi intérieurement tout seul, en attendant une réponse de la part du vent. Il se blâma de son manque de foi, essayant de chasser cette impression de son esprit et de se focaliser sur le bruit du vent pour y trouver une quelconque réponse.

Rien ne se produisit. Il resta longtemps les yeux fermés à écouter le bruissement du vent. Il perdait toute notion du temps, tout repère. Plus rien d'autre ne comptait que le souffle qui faisait frémir la paille des toitures. Soudain, il lui sembla entendre un murmure dans le mugissement du vent :

« ... souffrance ... »

Cela lui rappela beaucoup le dialogue que Lya et lui avaient eu avec la forêt. Il était envahi du même sentiment de plénitude et de communion avec l'environnement. Mais cette fois ci, il était le seul à son origine...

« Quoi ? » répondit-il en pensée.

Il n'eut pas de réponse. Il commençait à désespérer.

« Tu m'entends ? »

De nouveau, un murmure accompagnant le souffle du vent se fit entendre :

« Jeune homme... La pluie lave les roches d'antan. Tu m'appelles, je réponds. Que veux tu ? »

Loan hésita un instant. Il ne savait pas quoi demander. Il s'était jusqu'alors préoccupée d'établir le contact, sans se soucier de la suite. Il énonça la première chose qui lui traversa l'esprit :

« Heu... Sage puissance naturelle... Toi qui es partout et qui es éternelle... Sais tu comment guérir mon amie ? »

La réponse ne se fit pas entendre immédiatement.

« Il faut aller plus loin... Ce que tu cherches est ailleurs... »

« Qu'est ce que ça signifie ? »

« Rien n'est éternel... Tu es plus important que tu ne le crois. »

« Comment ça ? Qu'est ce que ça veut dire ? Qu'est ce que je dois faire ? »

Mais aucune réponse ne vint.

« Qu'est ce que je dois faire ? » répéta t-il désespérément.

Au bout de plusieurs longues minutes sans plus de réponse, il ouvrit les yeux et sortit de sa transe.

- Alors ? demanda Ambre.

- Je... Je lui ai parlé. J'ai parlé au vent.

Il avait encore du mal à réaliser ce qui venait de se produire. Il ajouta :

- Mais je n'ai pas compris ni retenu sa réponse.

- Oui, le vent parle sous forme d'adages, d'énigmes dont le sens est loin d'être évident, quand elles en ont un. Le vent est complexe, et ses réponses étranges. Avec le temps, tu t'y habitueras peut-être, et tu le comprendras parfois... Enfin bref, hâtons nous ! On m'attend ailleurs, et il me reste une dernière chose à t'enseigner, avant de te laisser t'entraîner par tes propres moyens. Regarde !

Elle lui montrait une marre remplie d'eau au sol. Intrigué, Loan l'observa. Le liquide était assez clair, translucide. Il se demandait ce qu'il allait devoir en faire.

- Pour ta dernière épreuve, commença Ambre, il s'agira de manier l'eau, le dernier élément. Utilise l'énergie du liquide pour former une sorte d'orbe, un projectile, et ensuite lance le aussi fort que possible sur moi.

Le garçon regardait la petite flaque avec un air dubitatif. D'une part, il ne se sentait pas capable d'empêcher l'eau de retomber sur le sol une fois en l'air. D'autre part, il avait de sérieux doutes sur l'utilité de la manœuvre.

- Tu es sûr que l'eau peut constituer un projectile ? Je veux dire... Tout ce que cela va faire, c'est te mouiller un peu, et tu en sortiras indemne...

- Saches deux choses. Tout d'abord, la magie ne sert pas que durant les combats. Elle peut aussi rendre des services très pratiques. Ensuite, ne sous estimes jamais le pouvoir d'un élément. Tu sais ce qui se passe quand l'eau est grandement refroidie ? Il se remémora quelque chose dont il avait entendu parler en cours.

- Heu... elle se transforme en glace ?

- Très bien ! En effet, à faible température, l'eau gèle et se transforme en glace. Maintenant, crois tu vraiment que la glace est inoffensive ?

- Non ! La glace peut être aussi dure que du bois !

- Tu vois, l'eau possède en elle la force de la glace. Tu pourrais, si tu le voulais et si tu t'entraînais, créer un éclair de givre à partir d'un torrent comme celui-ci. Mais une orbe d'eau suffisamment bien formée possède une force non négligeable. Pour moi,

le givre et le liquide sont équivalents. C'est la même chose, seule la forme change. D'autres magiciens préfèrent manipuler la glace. Maintenant, à ton tour, essaye !

Loan accéda à l'état de concentration nécessaire pour pratiquer la magie un peu plus aisément que les fois précédentes. Il s'agenouilla et porta toute son attention sur le liquide translucide à ses pieds. Instinctivement, sans avoir conscience de ce qu'il faisait, il tendit sa main droite devant lui, au dessus de la mare, paume vers le liquide. Mentalement, il demanda à l'eau de se soulever. Rien ne se passa au début, mais il insista. Il voyait la surface de l'eau trembler sous l'influence de sa volonté.

Il persévéra jusqu'à ce qu'une boule d'eau, de la taille d'un poing, se détache de la surface plane du liquide. Très lentement, il remonta sa main, tout en se redressant. L'orbe suivit le mouvement, sous le regard concentré, bien que toujours légèrement étonné du jeune homme. Il retourna sa main et la boule se retrouva au dessus. Il se concentra, et transféra à l'orbe un peu de son énergie mentale. D'un ample mouvement de bras, accompagné par une forte poussée de son esprit, il projeta l'orbe vers la jeune mage.

Celle-ci s'attendait bien évidemment au coup. Elle leva la main gauche et s'en servit pour bloquer la boule qui disparut en touchant la peau de la sorcière. Elle resta silencieuse et pensive un instant, avant d'esquisser un sourire.

- Super. Tu as réussi cet exercice avec beaucoup de talent.

Flatté par le compliment, Loan ne savait plus quoi dire. Ce fut donc Ambre qui rompit le silence :

- Bon, je suis désolée, je dois te laisser. La guerre n'est pas finie, j'ai d'autres obligations.

- Tu vas encore tuer des gens ?

- Je vais aller sur le champ de bataille. Je vais essayer de défendre mon armée. Et quand tout ceci sera fini, j'ai la ferme intention de faire tout mon possible pour que ce genre de guerre ne se reproduise jamais.

- Tu as de bonnes idées. Je t'aime bien.

- Moi aussi. Je te souhaite bonne chance pour ta quête, j'espère que tu arriveras à sauver ta bien aimée.

- Si j'y arrive un jour, tu y sera sûrement pour beaucoup... Merci pour ton aide précieuse.

- Il n'y a pas de quoi. Ça ne m'a pas coûté grand chose, et ça pourra t'aider beaucoup.

- Tu crois que nous nous reverrons ?

- Peut-être, qui sait ? Je l'espère. Je voudrais bien rencontrer ton amie, elle a l'air charmante.

- Tu n'imagines pas à quel point...

Il s'installa un silence un peu gênant.

- Bonne chance, reprit Loan. J'espère que tu arriveras à arrêter les guerres. Le monde en a bien besoin. Je suis de tout coeur avec toi.

- Merci...

- Bon et bien... Au revoir alors.

- Au revoir. Fais bien attention à toi.

Ils se firent la bise, puis en un instant elle disparut, et Loan se retrouva seul au milieu d'un champ de ruines. Le soleil était levé maintenant. On entendait rien d'autre que le bruit du vent. C'était sinistre...

Où aller maintenant ? Il était libre, complètement libre. Le monde entier s'ouvrait à lui. Il serait inutile d'aller à l'Académie d'Abilone. Ambre lui avait bien dit que personne ne pourrait l'y renseigner. Il n'avait aucune piste, il était livré à lui même... Il

avait beau réfléchir, une seule idée lui vint à l'esprit. Ainsi, il fit de nouveau le vide dans son esprit, et se concentra sur le vent. Il était décidé à bien écouter l'énigme qu'il recevrait en réponse, et à en comprendre la signification coute que coute. Comme quelques instants auparavant, il adressa son message aux éléments :

« Puissance naturelle ! Je ne t'ai pas compris tout à l'heure. Je suis prêt maintenant. Aide moi, je t'en supplie. Comment faire pour sauver ma bien aimée ? »

La réponse ne vint qu'après un long instant. Elle fut la même que la fois précédente :

« Il faut aller plus loin... Ce que tu cherches est ailleurs... »

« Où ? demanda cette fois Loan. Où dois-je aller ? »

« A l'ouest. Va vers le soleil couchant... »

« J'y trouverai quelqu'un capable de la guérir ? »

Il n'eut pas de réponse. Il répéta plusieurs fois sa question, mais sans plus de succès. Il finit par abandonner et se résigner au peu d'informations qu'il avait obtenu. Le vent lui avait conseillé l'ouest. Vague indication ! L'ouest était grand. Mais dans le doute, et face à l'absence d'informations supplémentaires, il se décida à partir. Après tout, rien ne l'empêchait d'aller ailleurs par la suite. Il pouvait toujours tenter, cela ne l'engagerait à rien... Il fit appel au vent pour qu'il l'aide à porter sa petite amie. Il demanda à chaque molécule d'air de bien vouloir faire un petit effort pour soulever la jeune ange endormie. Quand il prit le corps dans ses bras, celui-ci lui parut étonnement léger, et il se rendit compte que son sortilège avait marché. Fier de sa réussite, il essaya de maintenir sa concentration. Il n'y parvint qu'une dizaine de secondes, avant que Lya ne reprenne son poids normal. Mais il se rappela de la forêt, lorsqu'il avait du porter son amie : la première fois, il n'avait fait que quelques pas. Puis, petit à petit, il avait fini par réussir à la porter de longues minutes de suite. Il savait que la même chose se produirait ici. Il savait qu'il devait persévérer. Ainsi, il souleva sa bien aimée, et, faisant des pauses toutes les quelques minutes pour se reposer mentalement, il se dirigea lentement vers l'ouest, à travers les monceaux de cadavres qui bordaient les rues de la ville en ruine.

Fin de la troisième partie.